

la gueule ouverte

SAVANTS FOUS À L'INSTITUT PASTEUR



la gueule ouverte SAVANTS FOUS À L'INSTITUT PASTEUR



Où se niche l'œuf du fascisme prêt à naître ? Dans les têtes politiques ? Dans une armée retrouvant sa vigueur sous les ordres du vieux Bigeard ? Dans une population fanatisée ? Mais non. C'est dans les laboratoires.

Déjà le « progrès technique », en nous acculant au choix pro-nucléaire, laisse entrevoir ce que le Pr Lebreton appelle « l'électro-fascisme » : polices multipliées pour protéger la terre du danger permanent que représentent les centrales et leur train. Voici maintenant que les chercheurs en biologie, incapables de s'arrêter sur la pente folle de la jouissance investigatrice, se préparent à poursuivre au grand jour (rien ne pourrait les empêcher, d'ailleurs, de le faire en cachette, hélas !) des travaux sur les bactéries représentant un danger supérieur à tout ce qu'on peut imaginer dans l'horreur. Et irréversible (voir dossier pages 8 et 9). Tellement terrifiante, cette affaire, qu'eux-mêmes ont la trouille : et si leurs divines trouvailles tombaient dans de mauvaises mains, comme on dit ?...

Dérision. Existe-t-il des mains pures ? Et puis, existe-t-il des remparts, des armes, contre le danger biologique, génétique ? Qui contrôlera, surveillera, sous prétexte de protection, les laboratoires où se cacheront - à peine - l'épidémie, la mort, la guerre bactériologique ? Qui ? La police du fric ? L'armée ? Pour quel usage, alors ? D'après une dépêche de l'AFP du 22 janvier, les Etats-Unis « renoncent à utiliser les premiers les armes chimiques destinées à la répression des émeutes, ainsi que les herbicides ou défoliants... » Rassurant, non ? Si des dingues ne les leur inventaient pas en refusant de regarder plus loin que le fond de leurs cornues, ils ne pourraient pas s'en servir du tout. Qui sont les vrais coupables ?

Dérision. Existe-t-il des mains pures ?

Et puis, existe-t-il des remparts, des armes, contre le danger biologique, génétique ?

Qui contrôlera, surveillera, sous prétexte de protection, les laboratoires où se cacheront - à peine - l'épidémie, la mort, la guerre bactériologique ? Qui ? La police du fric ? L'armée ? Pour quel usage, alors ?

D'après une dépêche de l'AFP du 22 janvier, les Etats-Unis « renoncent à utiliser les premiers les armes chimiques destinées à la répression des émeutes, ainsi que les herbicides ou défoliants... » Rassurant, non ?

Si des dingues ne les leur inventaient pas en refusant de regarder plus loin que le fond de leurs cornues, ils ne pourraient pas s'en servir du tout. Qui sont les vrais coupables ?



CONFIDENCES IMAGINAIRES

OUI, les temps ont changé, heureusement ! Quand je pense à mon grand-père, ce qu'il a pu se crever. Par exemple, en ce temps-là, quand on voulait manger du poisson, il fallait aller le chercher non pas au magasin, mais dans l'étang. Alors mon grand-père préparait ses lignes, ses asticots et son casse-croûte et il filait avant le jour sur son vélo. Il lui fallait des fois une journée entière au bord de la rivière pour ramener une friture.

Maintenant, si on veut du poisson, on prend la bagnole, hop, on fonce au supermarché et on trouve tout ce qu'on veut. Des fois il est daubé, d'accord, mais enfin c'est quand même commode.

Moi, je ne sais pas pêcher ; et d'ailleurs dans l'étang, il n'y a plus de poissons. Dans la mer, oui, il y en a encore quelques-uns mais le pétrole lui mène la vie dure à ce qu'il paraît. Ça n'a pas d'importance, remarquez, puisqu'on fait des protéines avec le pétrole. Même on dit qu'on peut les parfumer synthétiquement et les mouler en forme de poisson, avec des arêtes en plastique pour les consommateurs qui auraient la nostalgie du passé.

Le passé, bof, que voulez-vous, c'est plus vivable.

En ces temps pour ainsi dire préhistoriques, quand mon grand-père voulait manger des champignons, il fallait qu'il se lève de bonne heure, un matin d'automne, et c'était toute une expédition. Il passait des fois une matinée entière dans une forêt pour remplir son panier !

Maintenant on veut des champignons, hop, on prend la bagnole, on file au supermarché, une boîte, deux boîtes, des boîtes tant qu'on en veut, c'est quand même autre chose, et on risque moins de s'empoisonner, il y a des contrôles, vous comprenez.

Mon grand-père, il connaissait les champignons, moi je n'y connais rien. J'ai passé ma jeunesse dans les écoles et les champignons, ça pousse dehors.

Bon, mais revenons à mon grand-père, je ne vous ai pas tout dit : son panier pour mettre les champignons, c'est lui qui l'avait fait ! Quand on voulait un panier, en ce temps-là, il fallait s'y prendre à l'avance, chercher dans la campagne des plantes spéciales, osier ou autres, je ne me rappelle plus, il fallait les couper, faire des montures avec des branches courbées qu'on laissait sécher pendant des mois... Je revois encore le coin, chez mon grand-père, où il y avait toujours deux ou trois paniers en cours de fabrication.

Maintenant vous voulez un panier, hop, vous montez dans votre bagnole, vous filez au magasin, il y a des paniers tant que vous en voulez, et en plastique encore, c'est mieux, ça ne pourrit pas.

D'ailleurs, vous pensez bien que je ne sais pas faire les paniers. Mon grand-père, forcément, il n'avait pas d'instruction, lui.

Alors les gens comme lui se réunissaient à la veillée, en hiver, et ils faisaient des paniers, à la lueur du feu, en se racontant des histoires. Parce qu'il fallait aussi faire des histoires. En ce temps-là il fallait tout faire, il n'y avait pas de télé, forcément.

Alors mon grand-père savait tout faire. Il savait traire les vaches, écorcher les lapins, plumer les poules, sculpter le bois, réparer ses chaussures, jardiner... C'est fou quand on y pense. Il y avait plein d'outils bizarres dans l'atelier de mon grand-père. J'ai tout bazaré, vous pensez, je ne savais même pas à quoi ça pouvait bien servir. Moi, j'ai des diplômes de Hautes Etudes, alors forcément, je ne peux pas tout savoir.

Des fois, quand j'étais petit, il me prenait par la main ; il me menait dans son pré, au bord de la mare. Il m'apprenait les fleurs, les coccinelles, les grenouilles que j'attrapais avec une ficelle et un petit bout de chiffon rouge...

C'est loin, tout ça.

Le temps a passé. Le Progrès est arrivé.

Maintenant, je ne me salis plus les pieds dans la terre de mon grand-père. Dans mon bureau, j'ai de la moquette sous les pieds, un radiateur dans le dos et mon ordinateur pour faire le listing, le planning et le dispatching. C'est ça la vie maintenant.

Il y a des années que je n'ai pas vu un ver de terre, ça existe toujours ? Moi, vous pensez, avec ma situation, la terre j'en ai plus rien à foutre : je suis chef de service au Ministère de l'Agriculture.

M.M.



LARZAC
 ATYENTION!
 LA BÊTE
 VA FRAPPER.

1972, an 1 de la prise de conscience écologique : premières révoltes de l'instinct de vie contre la rationalité morbide de l'Etat, monstre mou et sanguinaire. Premiers campings frileux sur le causse du Larzac, ou dans le vent d'Alsace de Fessenheim. Trois ans plus tard, l'Etat pavoise :

la France se couvre de pustules nucléaires et l'armée se prépare à achever les résistants du Larzac. Avec Bigeard, ça ne va plus trainer.

Mais en trois ans, tout a changé. 103 paysans occitans ont appris la politique, art de gérer sa propre vie, pas seulement manière de voter, ont découvert aussi la non-violence, ce judo des consciences où la force stupide se retourne contre l'opresseur. En trois ans, les communistes les plus ruraux ont assimilé l'a-b-c de la

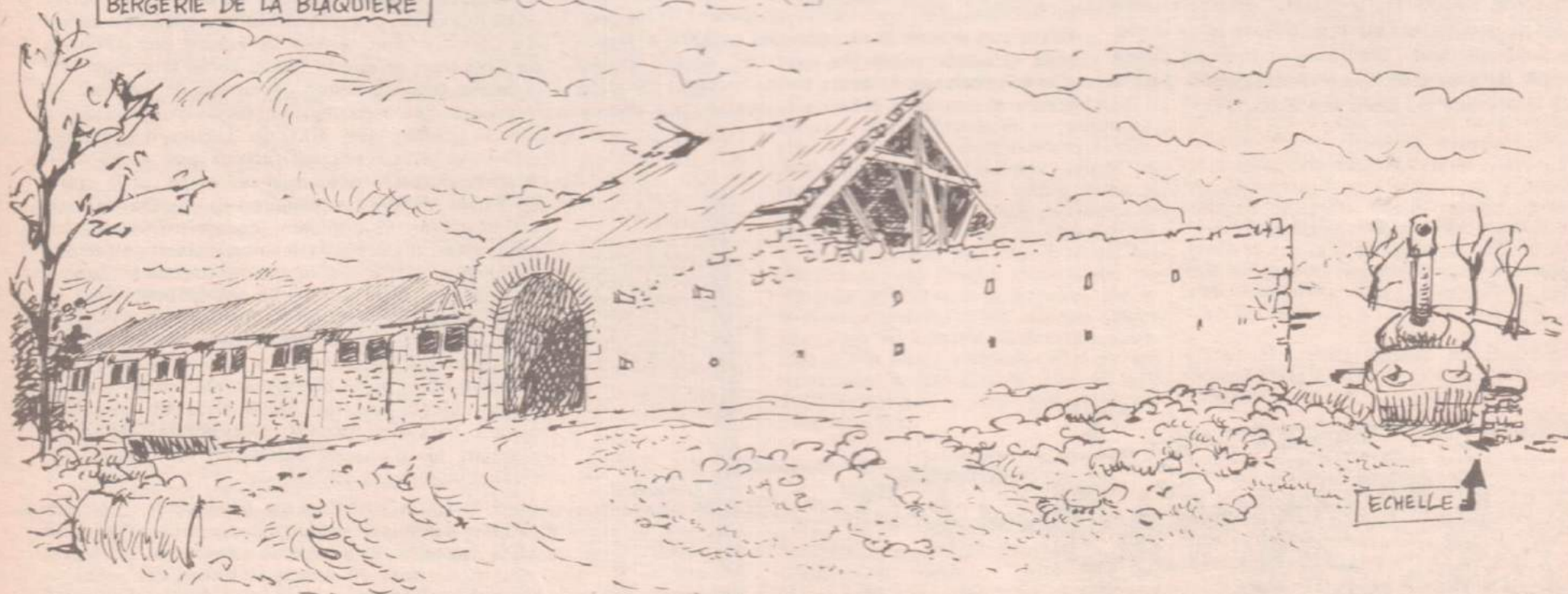
physique nucléaire et statufié Leprince-Ringuet au musée Grévin de la science. En trois ans, les hauts-parleurs du civisme sont descendus dans la rue où la majorité silencieuse n'a plus assez de tampax pour se boucher les oreilles, plus assez de France-Soir pour lui servir d'ocillères. Les bases de la société sont toujours là, en apparence intangibles. Un fringant cavalier a remplacé une vieille enflure, le clergé s'encaillonne derrière la cure, et le militaire tente d'apporter les preuves métaphysiques de son existence. N'empêche qu'ils ont tous perdu, Etat, église, armée. Le ver est dans le fruit. Les gens savent. Vous verrez !

Le 30 octobre 1972, Debré, ministre de la Défense-et-illustration des reliques nationalistes, déclare aux députés : l'armée a besoin d'espace pour essayer les

armes que nous allons vendre aux petits enfants désarmés, fragiles et affamés du pauvre monde. J'ai jeté librement mon dévolu sur 14 000 hectares du causse du Larzac, « vu que l'austérité du pays, le vent, la neige, laissent peu de chances à l'implantation d'activités quelconques » (sic). Cette homélie célèbre frappa au cœur les 103 inactifs agricoles qui s'évertuaient à nourrir 16 000 brebis dans la neige et le vent. Des austères qui s'ignoraient, bigre ! Debré, sportif, reconnut ses errements et se retira dans un établissement spécialisé où il coule une retraite paisible, entouré de l'affection de ses amis Déroulède et le Boulanger (Général). Ses successeurs Galley et Soufflet, UDR comme lui, maintinrent leur funeste résolution, le premier camp militaire français (Canjuers, 35 000 ha) s'avérant trop exigu pour recevoir ses invités, les « marines » américains ou phalangis-

EN PLEIN FUTUR CAMP PROLONGÉ DU LARZAC, IL Y EN A QUI CONSTRUISSENT UNE BERGERIE GIGANTESQUE AVEC LES MOYENS DE NOS AÏEUX. L'ARMÉE, ELLE, A LES MOYENS DE NOS CONTEMPORAINS. LA QUESTION QUE L'ON SE POSE : LES CHARS PASSERONT-ILS INAPERÇUS AU MILIEU DES MOUTONS ALLANT SE FAIRE RASER LA BOULE A ZÉRO ?

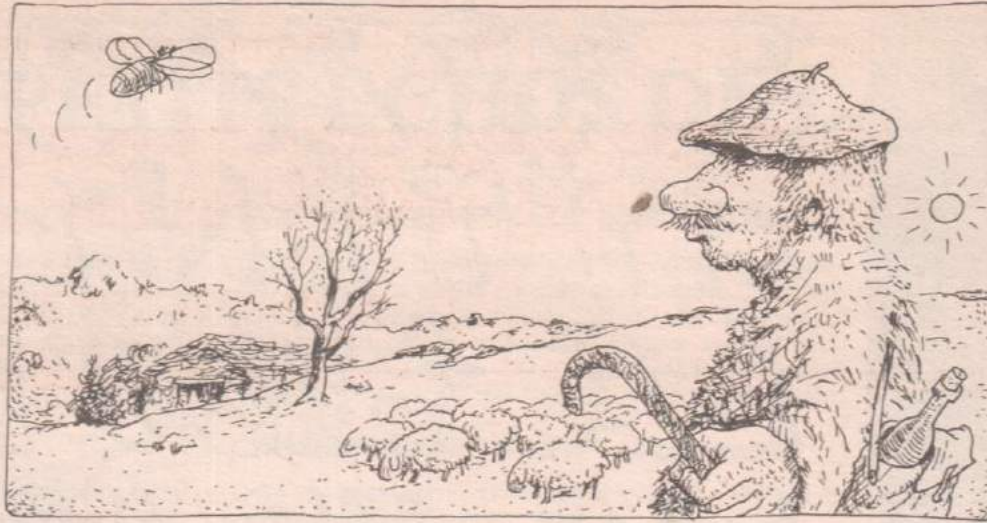
BERGERIE DE LA BLAQUIÈRE



AUTRE HANDICAP, LES CONSTRUCTEURS, JUSQU'A 150 LE JOUR OÙ IL Y A PASTIS A VOLONTÉ, NE SONT PAS DU MÉTIER ET SONT BÉNÉVOLES. VONT-ILS RISQUER LEURS BRAS FRAÎCHEMENT MUSCLÉS DANS DES RIXES SANGLAN TES AVEC NOS ESPIRS DE LA DEFENSE-NATIONALE-MAIS-ON-NE-SAIT-JAMAIS-VAUT-MIEUX-TIRER-LES-PREMIERS, DONT LA SOLDE VIENT D'ÊTRE PHARAMINEUSEMENT AUGMENTÉE ? DIEU SEUL LE SAIT. ET IL NE LE DIRA PAS.

TEST

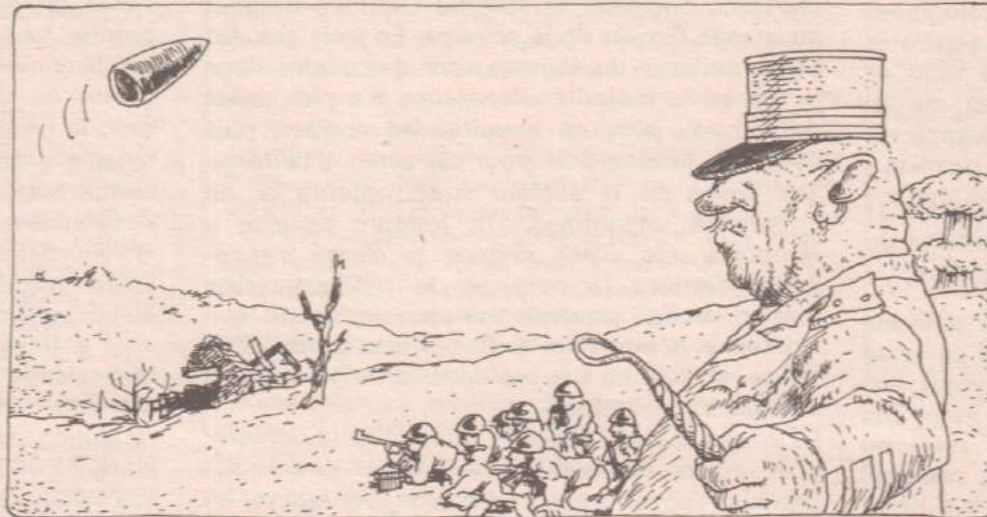
Chez quel couple du Larzac (a ou b) préféreriez-vous passer vos vacances? (Réponse sur place)



Jeu de société sur le Larzac:
"LE COIFFEUR EST PASSÉ PAR LÀ".

Mais il y a une erreur.
Laquelle?

REPONSE:
Les pois du soleil
ont rallongé.



Nicoulaud

LES BONNES ADRESSES DU FUTUR.

- "COMBAT NON-VIOLENT"
B.P. 26
71800 LA CLAYETTE
- "LUTTE OCCITANE"
B.P. 2138
34026 MONTPELLIER CEDEX
- "RADAL" (P.S.)
Quartier de Ténens
12100 MILLAU
- "VENT D'OUEST"
(Paysans-Travailleurs)
B.P. 33 15
44035 NANTES CEDEX
- Bulletin d'information et de liaison des comités d'action du Larzac:
Patrick BOURDIN
Comité Millavois de défense du Larzac
Coopérative agricole
Rue de Glossop
12100 MILLAU
(10 enveloppes timbrées et 15fr d'abonnement)
- Comité Larzac à Paris:
12 rue Censier (5^{arr.})
Le mardi de 19^h à 21^h
Le samedi de 15^h à 19^h.



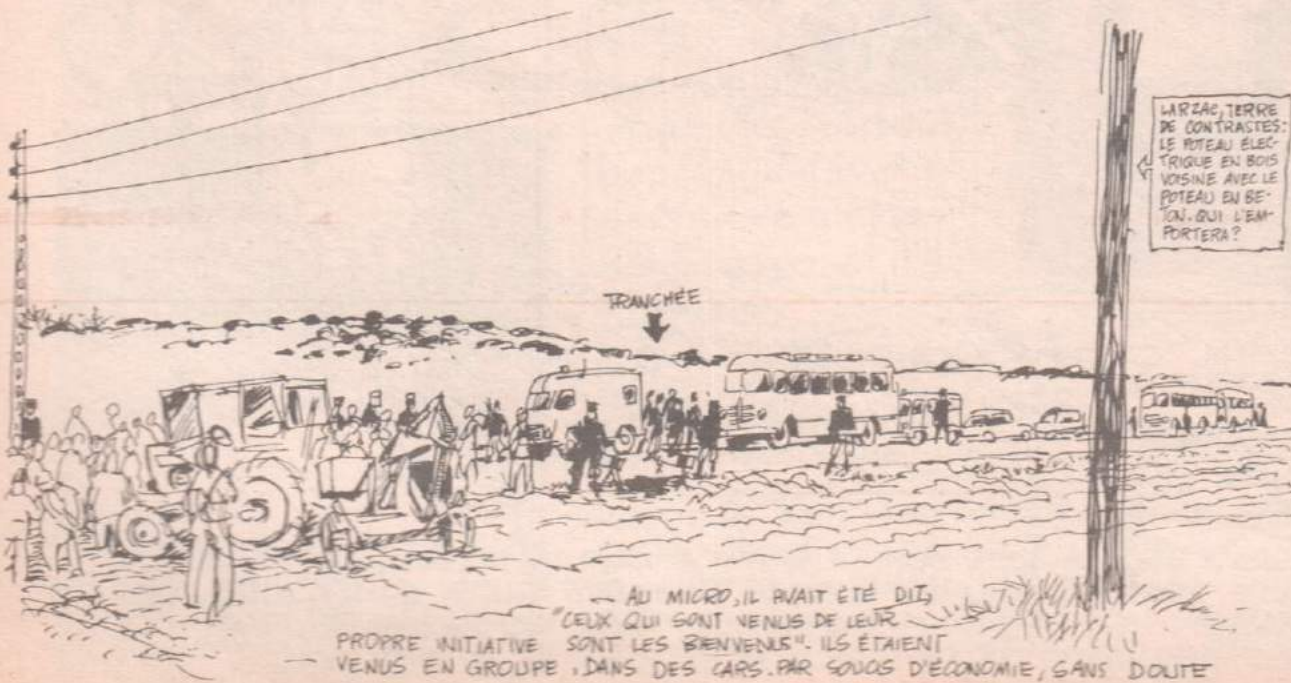
tes espagnols. Après avoir essayé l'éloquence patriotique (échec), les militaires tentèrent une percée financière en montrant sous la capote des liasses tentatrices pour appâter le client. Un plouc ne saurait être que cupide ! (échec). Leur reste plus aujourd'hui que la force, c'est-à-dire la Loi, qui, comme chacun sait, est au service de l'esprit de finesse et de la moralité publique dont l'Etat nous a toujours donné l'exemple dans ce pays. La Loi réussira-t-elle là où le fric et la menace du sabre ont échoué ?

Dans six mois, mobilisation générale

Il faut se mettre à la place des ministres de la Défense-du commerce-des armes : ils ne pouvaient pas prévoir la réaction des paysans à exproprier. L'armée n'est-elle pas un service public d'intérêt national, à l'heure où les barbares campent sous nos murailles ? Ils ne pouvaient pas prévoir

que l'armée apparaîtrait dans l'opinion comme ce qu'elle est vraiment, un foirail d'engins de mort dirigé par le maquignon Dassault. Ou, plus précisément, la force de l'ordre capitaliste. Ou, encore plus précisément, une aire de production à l'écart du marché, servant à éponger les surplus du capital. Ils ne pouvaient pas prévoir que le slogan « gardarem lou Larzac » ferait le tour de France des colonisés de l'intérieur, et que le Larzac serait le symbole de la bêtise technocratique parisienne qui se croit en mission sacrée dans un désert de crétiens provinciaux. Sur le terrain, les 103 du Larzac qui veulent « vivre au pays », ont fait resurgir une vieille aspiration populaire - détournée un temps par la droite de Pétain, encore un militaire - à prendre en main ses destinées. Ils ont réuni les anti-militaristes, les écologistes, les occitans, les non-violents et certains gauchistes (1). Cent mille personnes pour la fête des moissons en août dernier. Ils ont envoyé du blé au Sahel et des hommes en Haute-Volta pour montrer qu'ils savaient l'impérialisme sans frontières. Pas mal pour 103 austères ! Ils ne seront pas seuls dans la neige et le vent, quand l'armée, consacrant un échec définitif, qui sera aussi celui du libéralisme plaqué inox de Giscard, fera donner les chars d'assaut, les paras de Bigard et les missiles nucléaires contre les pastouraux.

Aujourd'hui la situation est la suivante : l'ennemi militaire a piteusement fait acheter par les Domaines 10 % des terres qu'il espérait arracher en soudoyant les propriétaires du causse. Pendant ce temps, le Groupement Foncier Agricole (GFA), monté en décembre 73 par les défenseurs du Larzac pour contrer l'administration, devenait propriétaire de 267 ha loués à des agriculteurs. Le blé fait vivre, les armes font mourir. Sans débander, on construisait une bergerie-pilote à la Blaquièrre pour narguer



le colon (2). On prétendait même y amener l'eau en traversant une route nationale. La Loi se sentit bafouée dans sa magnificence. Par deux fois, le mois dernier, le Préfet fit appel à la force. Neuf cars-scarabées de gardes-mobiles noirâtres déchargèrent leur cargaison de têtes vides pour traîner les paysans-terrassiers dans le fossé. Pauvres mercenaires ! Je les ai vus s'énerver à dégager une route encombrée de non-violents rigolards qui retournaient s'asseoir à la queue dès qu'avancait la vague bornée. C'est ça tes armées, Giscard ? On comprend que tu les caches au Larzac ! Un garde-mobile au quartier latin, contre des gauchistes, ça peut impressionner le badaud. Mais dans les labours, contre les humoristes couchés, c'est du grand-Guignol. Si le prochain Mai 68 comprend ça, tu peux déjà faire ta valise ! Le ridicule, ça pardonne pas dans ta position. Contre les notables mouillés (bien malgré eux) dans

l'affaire, contre les conseillers généraux et les gros pardessus de la FNSEA, contre la municipalité elle-même ULR de Millau à qui l'armée a joué un sale tour (3), le Préfet, antenne de l'Etat, va donc prendre bientôt un arrêté de cessibilité qui bloquera les achats du GFA. Au printemps, une ordonnance d'expropriation (« l'amiable ayant échoué ») rendra l'armée légalement propriétaire des terres du Larzac. Que va-t-il se passer, Madame Irma ? Difficile d'y voir clair, mon enfant ! La solide expérience des djébels autorise l'armée française à envisager sa première victoire militaire depuis Valmy. Certes ! Mais osera-t-elle tirer ? Car les 103 du Larzac, ils l'ont assez dit, ne partiront pas vivants de leurs fermes. Je sais ce que répondraient Massu et Bigeard : qu'importe ! Ils partiront morts. Mais alors, ce serait la guerre civile, un genre de Chili occitan. Est-ce bien raisonnable au siècle des lumières intel-

lectuelles, au pays de la Liberté éclairée par le phare de la civilisation républicaine et indépendante (R.I.) ?

Mieux vaut sans doute rechercher une solution de sagesse : la mise hors-la-loi de l'armée, objet dérisoire à l'ère atomique, survivance mérovin-gienne qu'il faudra bien tuer pour sortir de la nuit. Tirez le premier, mon cher Valéry, l'histoire vous en saura gré.

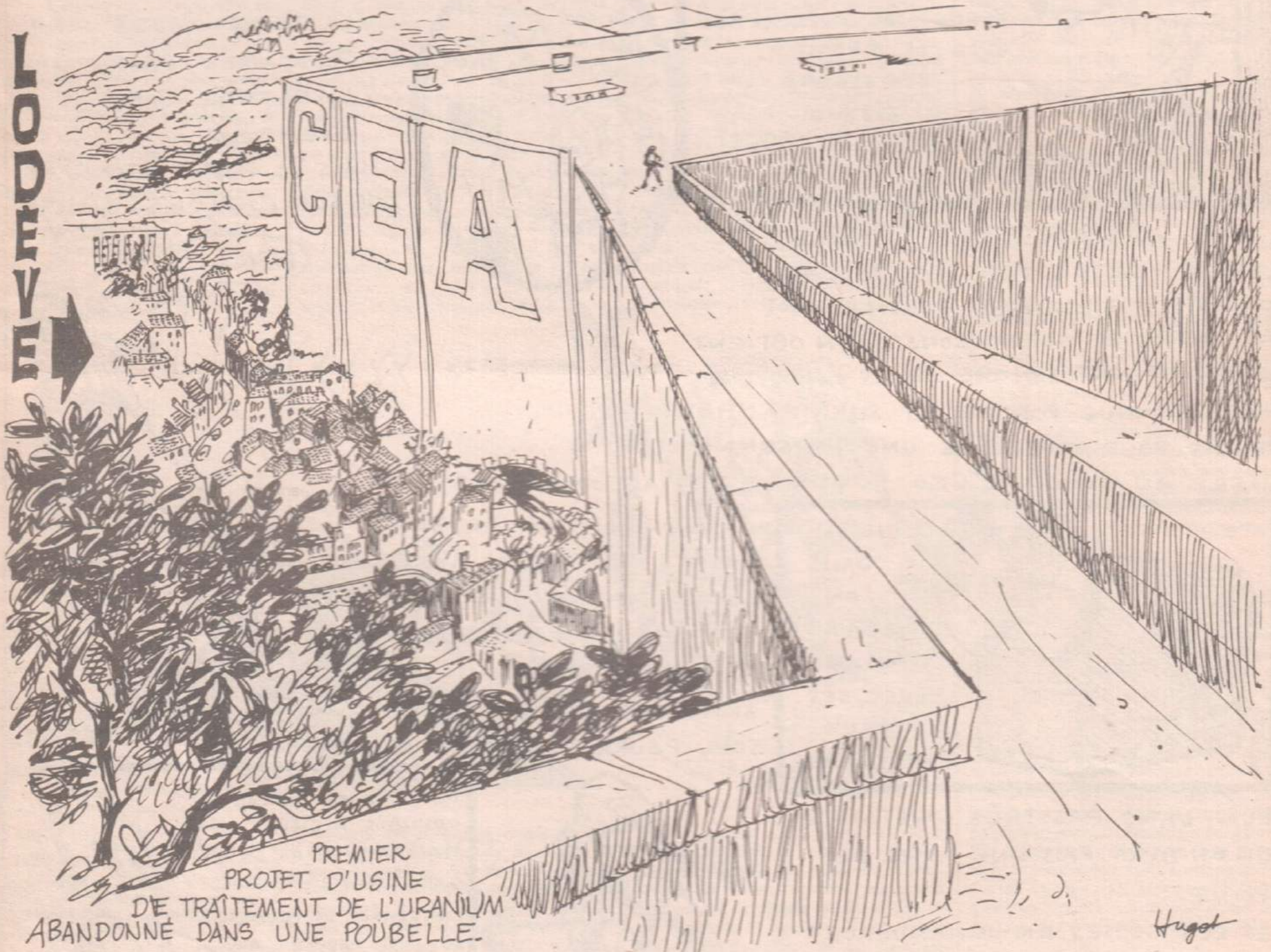
Arthur

(1) Seule l'UD-CGT de l'Aveyron a refusé, bien que théoriquement solidaire, de s'associer « à ces actions de caractère aventuriste qui ne sont pas définies sur une base claire et mobilisatrice », etc., vous connaissez le baratin.

(2) Sur place, on espère un soutien financier pour les finitions. Mandats à Serge Filatre, La Blaquièze, 12000 MILLAU.

(3) en bloquant pour raison de sécurité (tir) l'aérodrome civil construit près du camp avec le tric de Millau (20 briques). Une manif est annoncée pour le 8 février.

L'URANIUM DE LODÈVE : LES MUNITIONS DU CAPITALISME



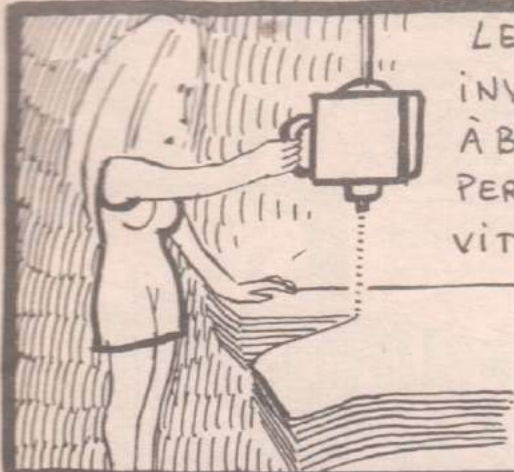
Premier propriétaire foncier de France, l'armée est partout. Au pied du Larzac, Lodève, dans l'Hérault. Le commissariat à l'énergie atomique, fournisseur de la bombe, y a trouvé le tiers des réserves nationales d'uranium naturel (20 000 tonnes). L'exploitation du gisement va commencer. Toujours ça de moins à acheter au Niger et au Gabon, principaux fournisseurs de la France, par Pechiney incorporé. Le maire, vaguement socialiste, de Lodève accepte ça comme un don du ciel et les canards locaux écrivent : « c'est un minimum de 300 milliards d'anciens francs que foulaient quotidiennement les viticulteurs du Bosc et de St Jean de la Blaquièze... » Les malheureux, ils se cuitaient sans le savoir sur un trésor !

Le CEA va extraire l'uranium, avec tous les aléas écologiques que l'on devine, et le fournir aux usines (Eurodif, par exemple) qui l'enrichiront à l'usage des centrales nucléaires. Lodève, c'est le premier maillon de la chaîne radioactive. Un collectif lodévois d'information nucléaire

(CLIN, 18 bis rue de la république, 34700 Lodève), tente de le faire piger aux habitants. C'est pas commode. D'autant que le PC local montre l'étendue de sa perspicacité en écrivant : « l'uranium de Lodève va enfin être mis en exploitation. Il serait temps... ». Faudra faire sans la gauche au front bas. Comme on veut pas la mort du petit pêcheur, on rappellera à la gauche que l'uranium sera enrichi pour l'armement nucléaire que le programme commun réproouve et pour les centrales nucléaires américaines que le PC condamne. Quand on veut combattre le capitalisme, on lui fournit pas des munitions. En attendant que la lumière se fasse dans l'opposition, ceux qui veulent aider le CLIN peuvent lui envoyer des renseignements sur les dangers des mines d'uranium existantes en France. Ça l'aidera à mettre les viticulteurs du pays au parfum des crus qui les attendent, quand les déchets de « lodévite » rempliront les vallons du coin.

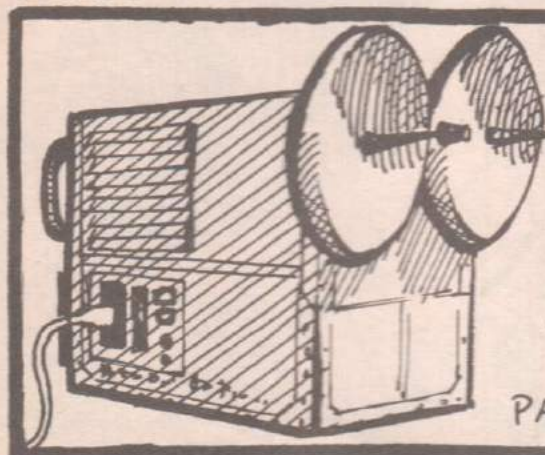
ENFIN UN PROGRÉS

DEPUIS 3000-4000 OU 10.000 ANS, LA RÉPRESSION POLICIÈRE SE FAISAIT, IMMUA-
BLEMENT, À COUPS RÉPÉTÉS DE MASSUE, DE
MASSE OU DE MATRAQUE SUR LE SOMMET DES
CRÂNES. L'HUMANITÉ INVENTAIT LA ROUE, LA
POUDRE, LA VAPEUR, LE MOTEUR À EXPLOSION
ET LE NUCLÉAIRE - LES FLICS, EUX, CONTI-
NUAIENT LEUR FOLKLORE PRÉHISTORIQUE.



LES AMÉRICAINS ONT
INVENTÉS UN INSTRUMENT
À BASE D'ULTRA-SONS QUI
PERMET DE COUPER, TRÈS
VITE, DE GROSSES
ÉPAISSEURS
DE TISSUS -
JUSTE UN GADGET,
PENSEZ-VOUS...

CETTE NOUVELLE ARME, D'ABORD
EXPÉRIMENTÉE SUR DES SOLDATS,
CONSISTE À MÉLANGER SUBTILEMENT
LES INFRA ET ULTRA-SONS - ON OBTIENT
AINSI UN JET SONORE - MAIS INAUDIBLE -
D'ASSEZ LONGUE PORTÉE ET SUFFISAMMENT
PRÉCIS POUR ATTEINDRE UNE PERSONNE
VISÉE AU MILIEU D'UNE FOULE, ET L'ASSOMER, EN



L'ENGIN
DANS
SON
ÉTAT
ACTUEL,
AVEC SES
DEUX
PARABOLLES

PUIS, DANS PAS TRÈS LONGTEMPS,
ON EN AURA FAIT UNE ARME DE
POING-

ET LES GOSSES EN DEMANDERONT
AU PÈRE NOËL.

EN AJOUTANT CERTAINES ONDES
LUMINEUSES À CET APPAREIL, ON
PEUT OBTENIR, PARAÎT-IL, DES EFFETS
TRÈS INTÉRESSANTS SUR LES GENS VISÉS,
COMME UNE CRISE D'ÉPILEPSIE.

MAIS DES ANGLAIS, SAVANTS ET AUSSI FOUS
QUE CERTAINS DES NOTRES, ONT EU L'IDÉE



Correct!
du son pour les
ânes, de l'ultra-
son pour les flics!

D'UTILISER CETTE NOUVELLE
LE FORCE À DES FINS
POLICIÈRES, POUR
L'IRLANDE, PAR
EXEMPLE.

MAIS IL SERAIT ÉTONNANT
QUE SON EMPLOI SE LIMITE
À CELA-

DAMNED!



SILENCE, MÊME DE RIEN.
POUR L'INSTANT L'APPAREIL ÉTANT ASSEZ
LOURD NE PEUT ÊTRE UTILISÉ
QUE SUR UN ENGIN-PORTEUR.
MAIS TRÈS BIENTÔT IL SERA
SI ALLÉGÉ QU'UN HOMME
SEUL POURRA S'EN SERVIR.



REMARQUEZ QUE JEN'Y
CONNAIS RIEN...
MAIS PEUT-ÊTRE QU'EN
GARNISSANT L'ÉTERNEL
COUVERCLE DE POUBELLE
AVEC DU PAPIER D'ALU.
ON OBTIENDRA UNE
PARABOLE QUI LEUR
RENVERA LEUR
SON ET LUMIÈRE...



ON
PEUT
TOUJOURS
ESSAYER.

Soulas



L'AMOUR DU CENSEUR

*nous sommes tous coincés dans les institutions
qui gouvernent notre vie quotidienne*

Devenu célèbre en quelques semaines, Martin Eden (1) n'y comprend décidément plus rien. Ces mêmes nouvelles qui six mois plus tôt n'intéressaient personne, voilà que les éditeurs se les arrachent à prix d'or. Ceux qui auparavant le traitaient de songe-creux et de petit rigolo l'honorent à présent comme un grand cerveau. La jeune vierge de grande famille qui jusque-là repoussait son amour, elle vient avec la bénédiction de ses parents, et peut-être sur leur conseil, se jeter littéralement dans ses bras et le supplier de faire d'elle sa maîtresse. C'en est trop pour le pauvre mec. Il a beau tourner et retourner tout ça dans sa tête, il en arrive toujours à la même évidence : où peut bien être la valeur intrinsèque de ses manuscrits si un jour personne ne leur accorde d'intérêt et que le lendemain chacun y reconnaît la marque du génie ? « J'étais pourtant le même », gémit-il, et cette pensée ne le quitte plus, elle le tenaille, elle le rend fou. S'il était le même alors, c'est qu'il est en vérité peu de chose, que toute cette gloire et cette considération ne sont qu'une espèce de sinistre farce... Il ne peut plus vivre dans cette incertitude, cette absence de repères. Il finit par piquer une tête dans le Pacifique et s'arrange pour ne pas remonter. Voilà ce que c'est que de démystifier sans garde-fous cette notion de valeur, le vertige peut vous prendre et on n'en revient pas à tous les coups.

« L'amour du censeur », du nommé Pierre Legendre, historien des institutions et psychanalyste, qu'on nous dit sur la couverture (éditions du Seuil), c'est dommage que ça soit pas chouette à lire comme « Martin Eden ». Dieu, ce que ce mec écrit mal ! Pédant, abscons, entortillé comme c'est pas permis, faut vraiment être vicieux pour écrire comme ça, enfin je trouve. Moi, il a fallu que je m'attache à mon fauteuil pour arriver au bout, sans ça pas possible, sûr que je me serais barré avant. Et je voulais absolument y arriver, au bout, parce que le Legendre en question, c'est clair dès les premières pages qu'il a mis le doigt sur quelque chose de vachement important, et qui nous concerne tous dans notre vie de chaque jour et, bien plus grave encore quand on est lecteur de « La Gueule Ouverte », dans nos lendemains qui n'ont guère envie de chanter, oh non, quand on a lu ça il vous reste plus beaucoup d'espoir que quoi que ce soit change vraiment dans un avenir palpable. Bref, c'est un livre que dans un sens il vaut mieux pas avoir lu, et dans un autre, tant qu'on l'a pas fait on peut se considérer comme plutôt demeuré, y a pas l'ombre d'un doute à ce

sujet. Le mieux donc, si on veut pas mourir idiot, c'est encore de faire comme Martin Eden, commencer par se démystifier et aller se flinguer après.

Je suis donc pas sûr d'avoir compris tout ce qu'il raconte, le Pierre Legendre. Ce que j'ai compris, c'est que vers le treizième siècle ou dans ces temps-là, on nous a bricolé une machinerie mentale tellement astucieuse, tellement chiadée, tellement bien foutue que nous n'en sommes plus jamais sortis et qu'apparemment nous ne sommes pas près d'en sortir. Les changements de régime, les révolutions, l'avènement du capitalisme moderne n'ont rien modifié d'essentiel dans cette mécanique. Et pourquoi l'auraient-ils fait ? Elle reste toujours parfaitement utilisable par ceux qui s'en assurent le contrôle, un petit coup de peinture par-ci par-là, quelques accessoires qu'on met au goût du jour et on redémarre. Le capitalisme a très bien su s'en servir, et on ne voit pas pourquoi sa liquidation nous en délivrerait, ça peut très bien continuer sans lui.

Tout ça, dira-t-on, c'est pas du neuf. A part de situer plus précisément l'origine de la chose dans notre Moyen-Age, le reste on s'en doutait déjà un peu, on doit quand même être quelques-uns à plus se faire tellement d'illusions sur le passage au socialisme, à voir le chemin que ça a pris et le genre de mecs qui s'en occupent, dans les partis les syndicats et le reste, c'est toujours la même machinerie dogmatique qui fonctionne et les lendemains en question, on risque bien de se les farcir une fois de plus en forme de bureaucratie, de répression et de contrôle idéologique, ça sera reparti pour un tour et on aura gagné quelques grandes figures de plus pour se faire des posters et des mausolées, fameuse opération les enfants !

Non, ce qui m'a accroché dans le bouquin de Legendre, c'est que je me trouve comme lui et comme nous tous, même ceux qui s'en rendent pas compte, salement coincé dans les institutions qui gouvernent notre vie quotidienne, et que je m'efforce comme lui d'écouter avec une oreille freudienne le bruit de fond de ces institutions et il m'arrive parfois de saisir quelques bribes de ce que j'entends. Legendre, lui, avec ses lunettes de charliste et son scalpel analytique, il s'est mis à farfouiller dans le Droit canon et la glose scholastique, et il y a découvert très bien agencés, très bien décrits, les ressorts inconscients qui assurent depuis des siècles le fonctionnement de ces institutions qui nous agissent à notre insu, toute l'astuce est là - sans oublier le cadeau bonux :

l'illusion de l'auto-détermination et du libre arbitre.

Reich avait déjà formulé un sacré problème : il faut croire qu'on en arrive à désirer la répression du désir, car comment expliquer autrement l'ordre social, comment expliquer autrement la fascisation des masses populaires ? Il a fallu pour cela piéger le désir, brancher la sexualité sur une machinerie fantasmatique perverse qui la détourne de son cours et lui fait produire sans trêve de l'ordre et de la répression. Pierre Legendre dévoile quelques pièces essentielles de cette machinerie, avec leur agencement, leurs rapports et les caractéristiques de leur mouvement. Il met par exemple en évidence dans les textes juridiques et théologiques médiévaux une mythologie parentale majeure où trônent côte à côte les figures indissociables de la Mère nourricière et du Père omniscient et infailible.

A l'époque, la figure paternelle s'incarnait bien sûr dans le pape, et l'Université était pour sa part désignée comme Alma Mater. Qu'il n'en soit plus tout à fait de même aujourd'hui ne change rien à la structure inconsciente : on nous inocule toujours à l'école, en famille, à l'armée, et par le matraquage incessant des media, ce fantasme d'un Père imaginaire en qui se fonde l'illusion d'un Savoir inquestionnable. Et que la Vérité de ce Savoir ne soit plus tout à fait divine, qu'importe ? On la situera dans une Réalité, une Nature, une Matière toujours présentée comme un absolu, un roc sur lequel la Science, la Raison, n'importe quoi, prend l'appui de sa fallacieuse certitude... Quant à la Grande-Mère, que son sein inépuisable et collectif pende toujours au ciel de notre civilisation avide de sécurité sociale, qu'en prévenant tout besoin elle nous réduise peu à peu à la passivité et au parasitisme et que l'Utopie technocratique soit en fin de compte une société de morpions, il suffit d'avoir un tant soit peu fréquenté les milieux administratifs et plus particulièrement les hôpitaux publics pour en être parfaitement convaincu.

Que l'avenir soit également à une fourmière de castrats, cela aussi découle à la fois de l'observation triviale et quotidienne et des analyses de Pierre Legendre. Jetez un coup d'œil autour de vous, ça ne vous fout pas la trouille cette marée montante de fonctionnaires de tout poil, cette prolifération de petits abélards en costume, qu'ils soient de l'Etat giscardien, de la gauche unie ou de la Révolution prolétarienne, pas un qui se permettrait de

bander, trop imbus de l'importance de leur mission, trop absorbés par l'intérêt public, le service du peuple ou l'avenir de l'humanité. Et lorsque Legendre nous rappelle que le bon gouvernement des âmes exige que soit nommé d'avance, étiqueté, répertorié chacun de leurs mouvements, chacun de leurs écarts, ne reconnaissez-vous pas dans cette cuisine de confesseurs la pratique toujours actuelle, et toujours aussi efficace, de tous les appareils : l'intimidation utilise aujourd'hui d'autres catégories, gauchisme, opportunisme, révisionnisme, aventurisme, idéalisme petit-bourgeois, que sais-je ? L'Appareil a toujours raison, la preuve c'est qu'il avait tout prévu, que tout semblant d'hérésie était décrit, nommé d'avance, et par-là même condamné.

N'est-ce pas ce que demandent les gens, après tout ? Que l'incertain, le douteux, l'aléatoire soient une fois pour toutes bannis de l'horizon quotidien, - qu'à perte de vue tout accident de terrain soit une fois pour toutes reconnu, signalé, balisé, cartographié sous l'autorité incontestable de quelque Bureau des Longitudes ? Cela ne vaut-il pas quelques sacrifices ? Cela ne vaut-il pas d'entrer dans le cercle de la culpabilité, de se soumettre à la sanction, de pouvoir jouir en même temps de la faute et de son pardon lorsque la main du Père daigne dans sa grande mansuétude vous empoigner par le colback et vous remettre dans le droit chemin ?

Un Yakoute ou un Toungouze, si un jour on entreprend de lui révéler que l'axe du monde ne passe pas exactement par le poteau central de la hutte de son chef, il en crèvera peut-être mais tout compte fait il est bien plus probable qu'il refusera tout simplement de changer quoi que ce soit à ses croyances pour pouvoir continuer à vivre peinarde. Nous ne sommes pas autrement : notre cosmologie est peut-être plus élaborée, notre mythologie plus dissimulée, le français moyen - et même le français moyen supérieur, ou qui se prétend tel - continue à croire à ce qu'on lui a mis dans la tête. Son monde, son Moi, tout ce qui lui permet de vivre est arrivé à cette mythologie. Collez un coup de pied au bon endroit, tout s'écroule. Il sait plus où il en est, il perd la boule. Y a plus qu'à le soigner. Ou alors il se flingue.

Roger Gentis

(1) Roman de Jack London - coll. 10/18.

MANIPULATIONS GENETIQUES

- Des milliers d'hommes périssent d'une épidémie soudaine de diphtérie.
- Une bactérie inoffensive devient hyper-meurtrière.
- Réalité ou Science fiction ?

LA découverte d'un enzyme cellulaire, l'endonucléase de restriction, permet de passer assez facilement par-dessus les barrières d'espèces et de créer des formules génétiques hybrides: c'est-à-dire d'incorporer dans une cellule une partie plus ou moins grande de l'information génétique d'une autre cellule. Les applications et les conséquences de cette découverte peuvent être si dangereuses que tout un groupe de savants, dont des prix Nobel, ont demandé l'interruption au moins provisoire des expériences sur ce sujet. Pourtant, à l'Institut Pasteur, on envisage de débiter des travaux là-dessus. Cette décision est critiquée par une partie des chercheurs de l'Institut, y compris par ceux qui devraient réaliser ces recherches. Les risques proviennent autant des répercussions à long terme de ces hybrides que de l'emploi volontairement malveillant qui pourrait en être fait.

Beckwith, biologiste réputé, déclarait: «... Je suis habitué à ce que des travaux effectués dans les mêmes domaines que les miens, la génétique bactérienne, soient en définitive utilisés comme armes et moyens de destruction... Je ne pense pas que n'importe quel scientifique puisse affirmer de manière sûre que ses travaux ne seront pas l'objet de pareille utilisation.» Or c'est bien de cela qu'il s'agit dans la poursuite ou l'arrêt des expériences de manipulation génétique.

LES recherches communes effectuées au cours des vingt dernières années par des équipes de biologistes, généticiens, biochimistes ont permis de dévoiler la structure responsable des mécanismes héréditaires du monde vivant. Il s'agit de la découverte d'une double hélice d'acide nucléique (de nucléus : noyau) et, plus précisément du mode de sa replication lors de la reproduction cellulaire d'une part, et du mode de la transcription de son information dans le processus de synthèse des protéines. Tout cela constitue le CODE GÉNÉTIQUE. (voir encadré)

Aujourd'hui, on paracheve le repérage de tous les mécanismes régulateurs qui permettent l'adaptation de cette synthèse aux besoins de la cellule selon le milieu dans lequel elle se trouve: le jeu subtil des activateurs et des inhibiteurs de l'expression de chaque gène, donc la synthèse plus ou moins grande de chaque type de protéine. Le repérage ne se limite pas à la seule compréhension de mécanismes, mais comprend aussi le travail infiniment complexe d'isolement et de purification de chaque molécule qui y joue un rôle.

Malheureusement pour les « équipes de pointe », ces recherches ne sont possibles que sur les éléments cellulaires les plus simples, c'est-à-dire les bactéries. Elles ont un matériel génétique assez réduit et ne synthétisent qu'un petit nombre de protéines. D'autre part, elles se multiplient facilement au labo-

ratoire. En fait, c'est l'une d'entre elles qui a servi à tous les travaux, E. COLI, une bactérie inoffensive qui se trouve partout, particulièrement dans nos estomacs où elle participe à la digestion. (C'est elle que l'on fait prendre en même temps que les antibiotiques pour « rétablir la flore intestinale »). Les premiers chercheurs se sont servis d'elle et tous les autres ont suivi: ils pouvaient alors se servir des résultats précédents. Ainsi, tous les chercheurs du monde entier l'utilisent aujourd'hui... avec les inconvénients que nous verrons plus loin.

LES chercheurs veulent maintenant s'attaquer à un nouveau domaine: l'étude des cellules des organismes supérieurs, végétales et animales. C'est mille fois plus complexe car il y a beaucoup plus de gènes; ceux-ci sont réunis dans un noyau qui est une structure très compliquée, et les cellules synthétisent infiniment plus de protéines avec des intéréactions métaboliques énormes, ce qui rend le travail d'isolement et de purification moléculaire quasi impossible.

C'est alors que les biologistes se sont mis en quête d'un moyen d'isoler des gènes d'eucaryotes en les transplantant dans une bactérie: c'était imaginable à partir de la connaissance des phénomènes de transfert de gènes d'une bactérie à une autre par les virus.

Lorsqu'un virus infeste une cellule, il peut immédiatement s'y reproduire en détruisant la bactérie: une vingtaine de nouveaux virus (1 donne 20) sont alors libérés; ou bien son acide nucléique peut se fixer sur celui de la bactérie et rester de façon latente dans celle-ci. Lorsqu'il se remet en activité

et se multiplie, il arrive souvent qu'il emmène une partie de l'acide nucléique de la bactérie, c'est-à-dire un ou deux gènes de celle-ci.

Ces gènes bactériens seront alors incorporés à sa propre information génétique et, lorsque ce virus infestera une autre bactérie, il amènera aussi les gènes de la bactérie précédente. Ce phénomène est important dans la nature pour assurer les transformations progressives des bactéries, un peu à la manière des abeilles qui emmènent le pollen d'une fleur à l'autre.

Ce mécanisme est utilisé par les chercheurs pour les travaux sur les bactéries, mais ne se prête que difficilement à des mélanges entre bactéries et cellules développées.

LCI apparaît la fameuse enzyme cellulaire annoncée plus haut, l'ENDONUCLÉASE DE RESTRICTION, qui va permettre à cette méthode de devenir applicable. Qu'est ce que c'est ?

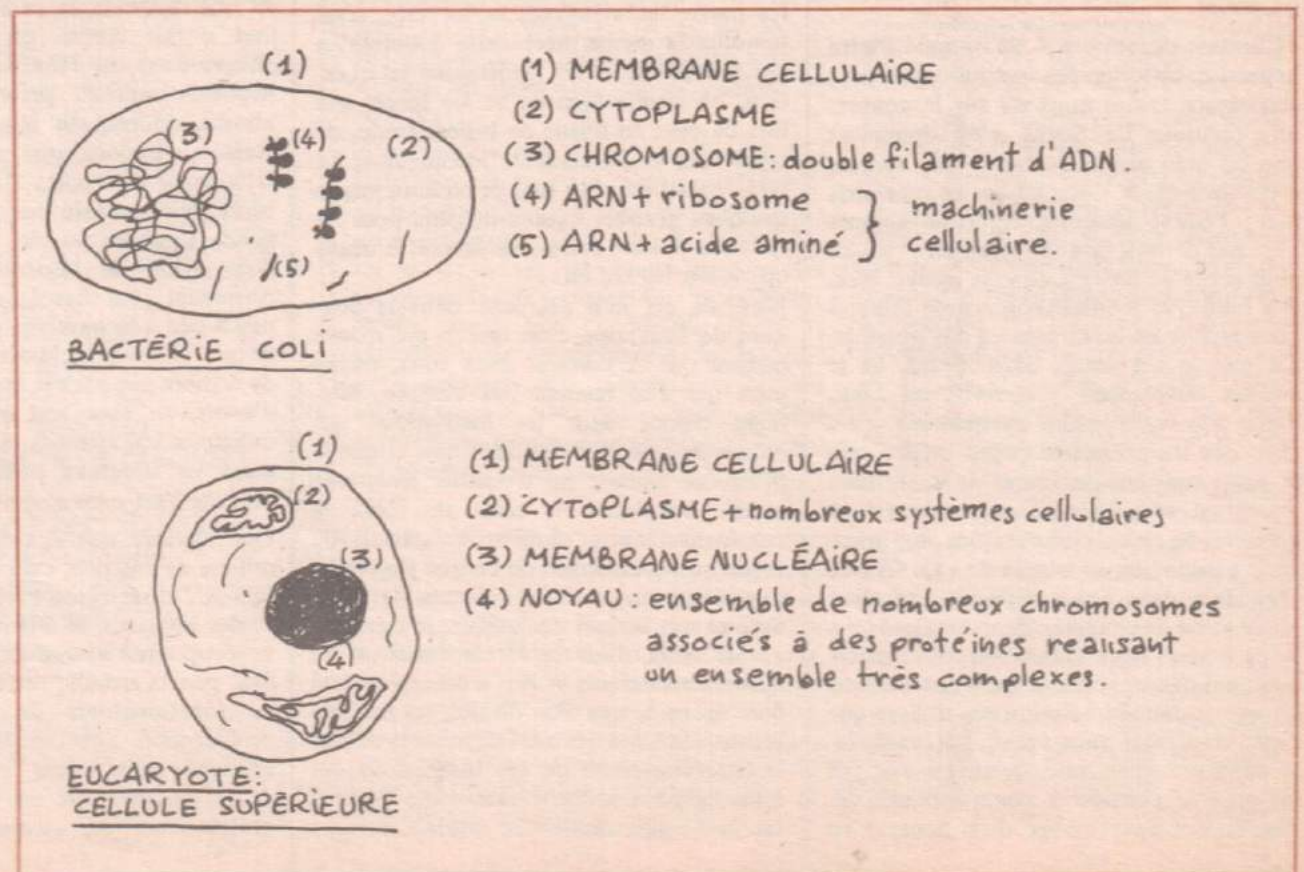
Il s'agit d'une substance qui coupe les acides nucléiques à un endroit très précis, toujours le même, au niveau d'une séquence de bases spécifiques. C'est-à-dire que, quelque soit l'acide nucléique de n'importe quelle espèce cellulaire ou bactérienne, cet enzyme déterminera une coupure au même endroit. Les extrémités déterminées par la coupure seront donc les mêmes quel que soit l'acide nucléique. Il suffit de couper deux acides nucléiques différents, puis d'ajouter un autre enzyme capable de réparer la coupure (assez facile, ça) pour former des molécules d'acides nucléiques hybrides. Ceci permet donc de faire pénétrer dans une bactérie du matériel génétique de cellules eucaryotes. L'hybride d'acide nucléique une fois réalisé, l'insertion est affaire de manipulation de laboratoire assez simple.

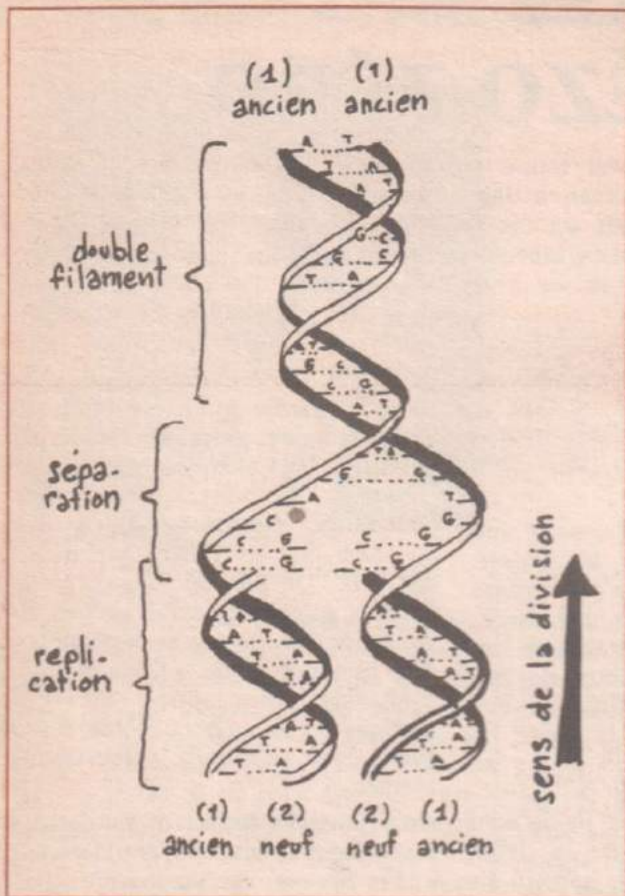
C'est ainsi que, récemment, des gènes de grenouilles ont été introduits dans E. COLI.

Ce qu'il faut bien comprendre, c'est que ces hybrides, une fois créés, seront définitifs, et que toutes les bactéries issues de celles-ci posséderont les nouveaux caractères.

La machinerie cellulaire fera les nouvelles protéines à partir des nouveaux gènes.

Voilà vraiment une méthode remarquable qui, par-delà les barrières d'espèces, permet d'imaginer l'homme comme génie créateur de nouvelles entités vivantes mêmes si ce n'est encore qu'à très petite échelle.





L'acide desoxyribonucléique, porteur de l'hérédité: composé d'une double hélice hélicoïdale; l'information génétique y est contenue sous la forme d'une succession de 4 bases, l'adénine (A), la thymine (T), la cytosine (C) et la guanine (G)

A sur un brin est relié à T sur l'autre.

C sur un brin est relié à G sur l'autre.

Lors de la division cellulaire les deux brins se séparent et à partir de chacun d'eux se forme son complémentaire (replication), donnant finalement naissance à deux doubles filaments identiques. L'information héréditaire est ainsi conservée.

Des milliers de morts

CETTE méthode est élégante, mais présente des risques très importants - On va pouvoir faire des **recombinants dangereux** dont la formation est rendue impossible par les barrières d'espèces, ceci de manière volontaire ou pas :

1. Rendre des microbes dangereux résistants aux antibiotiques.

Il existe certaines bactéries possédant dans leur acide nucléique un élément qui leur confère la résistance à tel ou tel antibiotique (il s'appelle plasmide de résistance). Des chercheurs ont transféré ce plasmide sur E. COLI., lui conférant la résistance à cet antibiotique; ils ont répété cette manipulation plusieurs fois, formant des coli résistants à toute une série d'antibiotiques.

Or, si ces coli se diffusent et se recombinent spontanément (ce qui est fréquent dans la nature) avec une bactérie très dangereuse, elles lui confèrent la résistance à la plupart des moyens pharmaceutiques et les rendent quasi-invulnérables.

2. Rendre volontairement Coli pathogène.

Des labos de l'armée américaine seraient très intéressés au transfert sur coli des gènes responsables de la toxicité du bacille de la diphtérie ou du botulisme. Alors que les anticorps reconnaissent le bacille diphtérique et le bloquent (ceci grâce à la vaccination), ils ne reconnaîtraient pas coli, et ça ferait des milliers de morts en moins d'un instant. D'autant plus que coli se diffuse très rapidement et, transformé, ayant acquis de nouvelles possibilités agressives, se propage encore mieux.

On peut imaginer comment l'armée pourrait bichonner un coli: en premier lieu, lui conférer la résistance à quelques antibiotiques, puis lui transférer le gène responsable de la diphtérie; ensuite le lâcher dans un de ces sud est asiatique...

Une épidémie, c'est si fréquent dans ces régions !

3. Réveiller des virus cancérogènes.

Pour ce qui est de l'implantation de gènes de cellules eucaryotes dans E. Coli, là aussi existe un danger: les noyaux de ces cellules contiennent parfois des virus qui y dorment en quelque sorte, c'est à dire ne sont pas exprimés. En transplantant des gènes de la cellule, on risque d'emmener un tel virus dans le même moment, et celui-ci sera susceptible de se réveiller; or un certain nombre de ces virus sont cancérogènes. Et notre brave coli ira essayer ce virus cancérogène dans nos estomacs !

4. Les dangers inconnus.

Un des risques, et non des moindres, provient justement du fait que c'est coli qui sert de base à toutes ces expériences. Comme elle est très répandue et inoffensive, il suffit d'une erreur dans les mesures d'isolement autour de ces expériences pour que soient répandus partout des coli aux potentialités inconnues, ce qui peut bouleverser tout l'équilibre écologique.

Il est bien évident que des précautions sont prises dans les labos pour que tout ceci n'arrive pas; en particulier, l'utilisation de mutants de coli qui

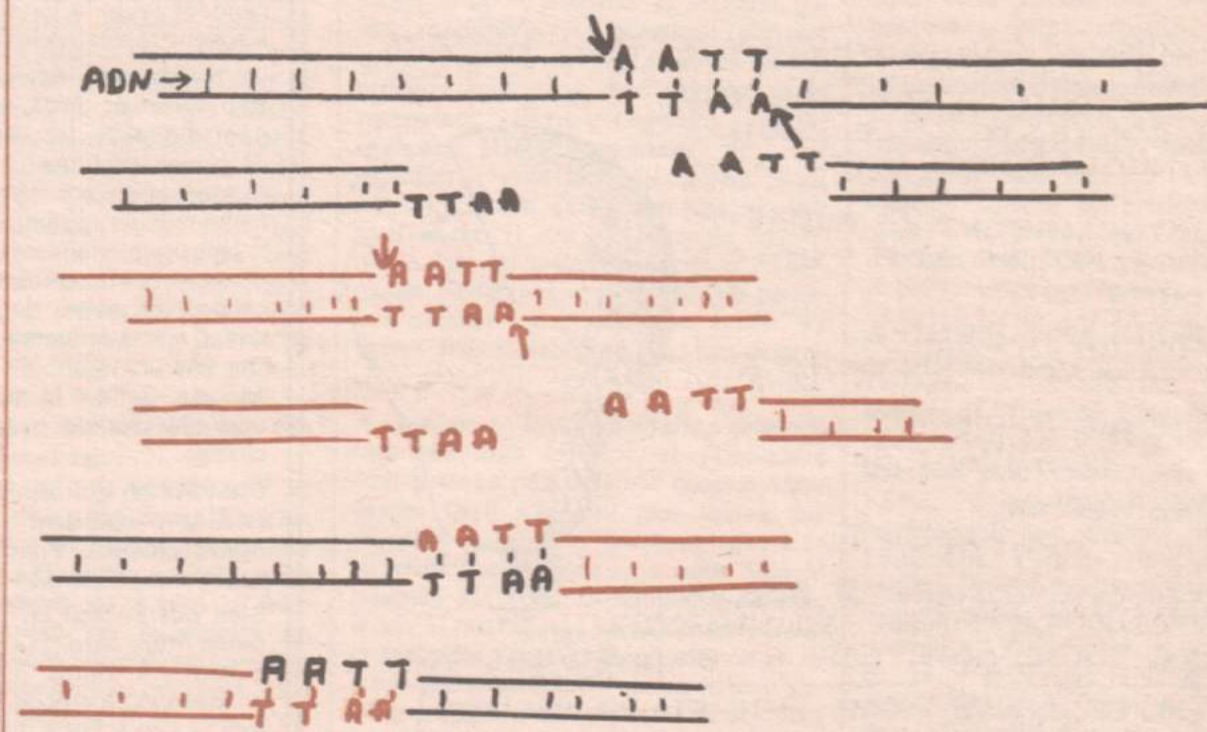
Ces deux projets utilisent justement les techniques dénoncées par les scientifiques.

Le groupe des chercheurs qui devraient effectuer ces travaux a une attitude très chouette: comme condition au déroulement des recherches, ils ont demandé la création d'une commission de contrôle de savants nationaux ou internationaux. Mais, déjà à ce niveau, un détail nous montre les risques que nous courons: un virologue français, très réputé, ayant été sollicité pour faire partie de la commission, déclara qu'il était incompétent pour évaluer les risques de ces travaux, et demanda qu'il soit fait appel à un spécialiste international. A ce moment là, le directeur de l'Institut Pasteur, répondit: « Ça ne vaut pas la peine, je prends tout ça sous mon entière responsabilité » !

Belle attitude « responsable » lorsque les risques sont incalculables !

De toute façon, les « Pasteuriens » sont très partagés sur ces recherches. Ne serait-ce que parce que les locaux utilisés ne leur paraissent pas offrir toutes les garanties d'isolement et de sécurité. Un des arguments employés par les partisans du démarrage immédiat des recherches est le chauvinisme compétitif. En effet, disent-ils, il est facile aux

Fonctionnement de l'endonucléase de restriction.

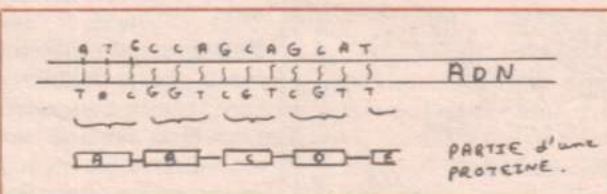


Noir: cellule (1). Rouge: cellule (2). (3): hybride. La flèche indique l'action de l'enzyme

n'arrivent pratiquement pas à se multiplier en dehors de milieux de cultures très particuliers n'existant qu'en laboratoire. Mais ces dangers ont été reconnus comme assez réels pour que tout un groupe de savants, dans une adresse solennelle à tous les scientifiques, en demande l'interruption.

Or au même moment l'Institut Pasteur veut s'y mettre !

- Sur un projet d'étude de la genèse de la cellule musculaire.
- Sur un essai de création d'un vaccin contre un virus cancérogène.



Les protéines, qui sont les constituants essentiels du Vivant, sont formées d'une succession linéaire d'acides aminés. Il y a 20 acides aminés en tout. La synthèse des protéines est dirigée par l'A.D.N. à travers toute une machinerie cellulaire, un acide aminé étant déterminé par une succession de 3 bases.

américains de demander l'arrêt des travaux: ils ont suffisamment de labos pour qu'on ne sache pas s'ils ont vraiment arrêté! En France, par contre il n'y a que Pasteur qui puisse les mener et on veut nous empêcher de prendre de l'avance !

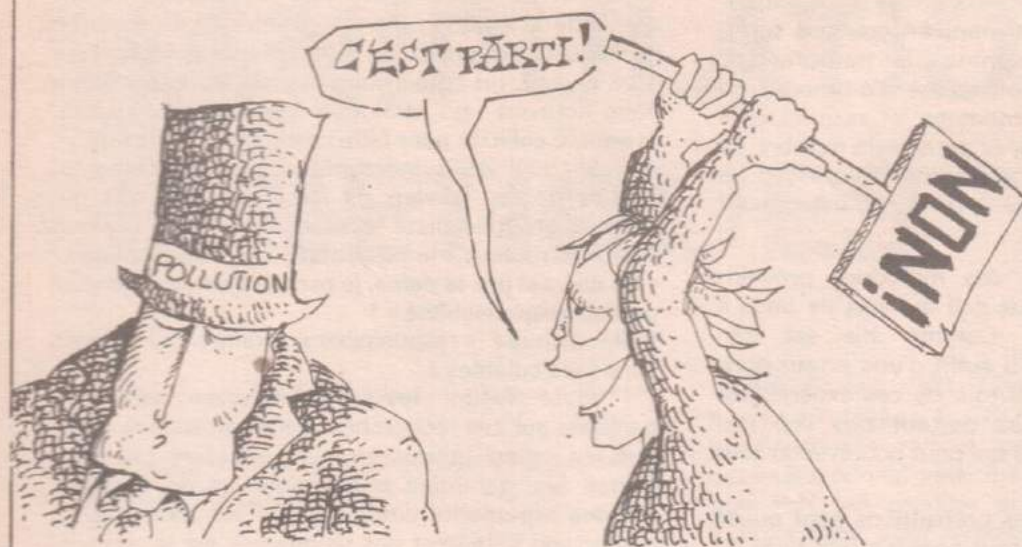
CETTE question de manipulation génétique se pose alors sous son vrai aspect: politique! Quelles que soient les idées des chercheurs, ils dépendent du pouvoir qui décide des programmes de recherche par les budgets alloués. D'autre part, toutes les recherches se font sans que personne du public (nous en quelque sorte) soit au courant, sinon de temps à autre sous la forme de nouvelles sensationnelles.

En dernier lieu, ces recherches comme les travaux sur le nucléaire, impliquent toute une organisation policière de surveillance.

Ce qui est très intéressant, c'est que les chercheurs de Pasteur aient demandé la constitution préalable d'une commission de contrôle. Premier geste d'autonomie par rapport aux ordres. Peut-être de leur part un essai d'information pour les futures victimes des bavures (nous!) serait intéressant aussi...

Henri

LUTTE ANTI-NUCLEAIRE



DEUX MOYENS DE LUTTE - PARMI D'AUTRES - VIENNENT D'ÊTRE LANCÉS PAR LE MOUVEMENT POLLUTION - NON.

1° REFUS-REDISTRIBUTION DE 6% SUR LA FACTURE EDF, POUR CONTESTER LE CHOIX "TOUT NUCLEAIRE".

ACTUELLEMENT, LE BUDGET DE LA RECHERCHE EDF S'ETABLI COMME SUIT:

- énergie nucléaire: 1251 millions de F.
- énergie solaire: 12 millions de F.
- géothermie: 5 millions de F.



ENERGIE SOLAIRE A BESOIN D'UN COUP DE MAIN: SOUSTRAYEZ 6% DE VOTRE NOTE EDF ET ENVOYEZ LES A:

M. LECOINTE CCP 1751-SI LA SOURCE

ARGENT RECUEILLI IRA A UNE ASSOCIATION DE PROMOTION DES ENERGIES DOUCES ET DE L'AGRICULTURE BIOLOGIQUE DANS LE TIERS MONDE.



TOUS RENSEIGNEMENTS ET PRECISIONS A: POLLUTION - NON. 12 RUE DU GRAND CLOS - 45200 MONTARGIS

SPECTACLES

RÉZO-ZÉRO

Une réunion Rézo-zéro s'est tenue à Troyes. Rézo-zéro, on vous en a déjà parlé et on reparlera, c'est un mouvement qui regroupe plusieurs associations essayant de rendre la vie plus marrante.

Une cinquantaine de personnes, représentant les différentes associations, assistaient à la réunion. C'était à huis-clos, la presse n'était pas invitée, Mais Berroyer, avec son sans-gêne habituel, était de la fête.

On ne peut pas dire qu'ils aient une franche sympathie pour la presse. Jusqu'à maintenant, même bien intentionnée, elle les a souvent mal servis. Dès qu'ils ont su qui j'étais, ils ont essayé de me lyncher. Coup de bol, j'avais sur moi un flacon d'urine que j'avais piqué le matin à la visite du travail. Je l'ai sorti de ma poche en leur faisant croire que c'était de la nitroglycérine. Ça a jeté un froid. Ils se sont ravisés. J'ai donc pu suivre le débat pendant toute la journée du samedi. Ils s'étaient réunis pour faire le point.

La plupart des associations de Rézo-zéro viennent de la musique. Tout est parti d'Anney-Jazz-Action, association désormais défunte. L'AJA a organisé beaucoup de concerts et autres spectacles sur sa région. Le parti-pris pour la musique vient tout d'abord de la passion des membres de l'AJA pour celle-ci, ensuite de leur conviction quant à son influence sur les sociétés. Ou tout du moins le message qu'elle apporte. Gaffe à la musique! Quand la musique change c'est que le monde change.

C'est Platon qui disait ça. Les mecs de Rézo-zéro pensent comme lui. Ils disent chapeau Platon! Ça c'était un super-mec, il pensait comme nous.

Bien que ce soit la musique qui soutende Rézo-zéro, les associations sont ouvertes à toutes autres formes d'expression. A ce propos, le fait qu'il y ait le mot «Jazz» dans l'AJA causa moult malentendus. L'AJA va renaître ailleurs et sous un autre nom. On ne vous en dit pas plus.

A Troyes ils ont beaucoup discuté. Il a fallu faire un tour de table pour les présentations. Chaque représentant faisait un petit baratin pour dire d'où il venait, ce qu'il faisait, et quels étaient les problèmes que rencontrait l'association. Après avoir fait l'ordre du jour, ils répartirent en commissions des boulots à se partager. Les discussions étaient intéressantes, ils ont bossé sérieusement mais relax. Les problèmes furent clairement posés par la plupart d'entre eux.

Beaucoup de personnes intelligentes. Vous parlez si j'ai apprécié, c'est avec ces gens là que je m'entends le mieux. Leur but: opposer une force non réelle au système. En l'occurrence au Show-biz, et tenter de changer les rapports entre les «artistes» et le public, et même changer carrément la mentalité des gens par le biais du «spectacle». Gros boulot! Actuellement le mouvement reste embryonnaire. Problème de cohérence.

Pendant une bonne partie de la journée ils ont bien avancé. Beaucoup de choses étaient tacites. Ils parlèrent de problèmes internes souvent très bien et avec humour. On trouve beaucoup de gens là dedans qu'on souhaiterait revoir en d'autres occasions pour se marrer un coup.

Dans le courant de l'après-midi se pointèrent quelques retardataires. Ils eurent la parole. Tout le travail effectué précédemment tombait à l'eau. Certains posèrent les mêmes questions, rien que du déjà dit. Ils prêchaient pour des convertis. Un peu comme si lors d'une réunion de cellule du P.C un mec excité un peu grande gueule se mettrait à expliquer que tout est de la faute du système capitaliste. Les autres durent leur expliquer que, s'ils avaient pu venir avant, tout le monde aurait gagné du temps.

Un autre, qui s'avéra n'être qu'un organisateur de spectacles traditionnel qui utilise le nom de Rézo-zéro sans être imprégné de l'esprit, provoqua des remous qui auraient dû l'inquiéter mais il n'avait pas l'air de piger grand chose.

Un autre encore, le braillard de service, dit des conneries grosses comme lui avec un tonus rare. Les autres, pour lui répondre, durent crier plus fort. La tension monta. Bientôt on se serait cru à une réunion de trotskiste au bord de la scission. Il suffit de peu de monde pour foutre le bordel dans une assemblée, c'est connu. Quand je suis parti c'était l'heure du repas. Ils avaient encore toute la soirée et le lendemain pour régler leurs problèmes. Ça se passait à Troyes, il y avait des gens venus de tous les coins du pays. La prochaine réunion - tous les trois mois - se tiendra ailleurs.

Attendez qu'ils s'organisent un peu mieux, ça se fait pas tout seul, et ils vont faire parler d'eux. Si les choses changent un jour ce sera sûrement grâce à ce genre de mouvement et pas par Michel Guy et ses successeurs.

Pour cette fois c'était une sorte de reportage, histoire de montrer qu'il existe quelque chose. Que ça court, que ça bougeotte mais bientôt dans ces pages Rézo-zéro aura la parole pour que vous sachiez sans équivoque ce qu'il prétend représenter et comment il fonctionne.

ANNONCES

● N'oubliez pas d'aller voir les «clowns Macloma» tous les soirs à 20h 30 au Théâtre Mouffetard.

● A la cité internationale universitaire 21 bd Jourdan 14°. «Couples» de Catherine de Seynes, par la compagnie des quatre chemins. Ça parle des rapports entre hommes et femmes depuis le début des temps. On nous montre comment la femme s'est toujours fait baiser au sens le moins jouissif du terme et comment ça continue. C'est assez vif et pas aigri. On se marre quelques coups. Ça se laisse voir.

Berroyer



LA NATURE DU NATUREL

*Savoir déceler la vérité
derrière les étiquettes rassurantes.*

Non-Tox reprend ici sa chronique sur l'agriculture biologique en répondant au volumineux courrier suscité par son article du n° 24 concernant les attaques de Que Choisir contre l'agrobiologie. L'une de ces lettres émanait d'une des plus grosses sociétés de produits naturels. Son PDG s'y livrait à des attaques personnelles, et nous ne la reproduisons pas. Une autre lettre plus adroite provenait d'un zéléteur de La Vie Claire. « La Vie Claire », ce n'est pas une nouvelle secte parareligieuse, mais une des plus anciennes sociétés spécialisées dans le naturel, et aussi une institution dans le monde de la bouffe bio.

Non-Tox profite de l'occasion pour faire quelques reproches à « La Vie Claire », et compagnie.

Paris, le 11.10.74

Cher Non-Tox,

Loin de moi l'idée de défendre à tout prix La Vie Claire, dont les prises de position politiques sont parfois farfelues, voire déplaisantes, mais je ne pensais pas que cette entreprise, sérieuse à mon avis, ait une importance négligeable au point que tu n'en parles pas du tout dans ton dernier article « Les consommateurs contre l'agrobiologie » dans le n° 24 de La Gueule Ouverte.

Eux aussi pourtant ont été critiqués par les revues de consommateurs, pour des questions de jus de fruits notamment. Ils citent d'ailleurs à la page 8 de leur numéro d'octobre l'analyse de leur jus d'orange n° 3506 qu'ils ont fait faire par le Laboratoire Départemental de Tours, celui que tu cites justement.

Par ailleurs, je te signale que leur bulletin mensuel, que tu n'as pas l'air de lire, fait de la publicité pour le Dictionnaire des Polluants Alimentaires, le Congrès de Nature et Progrès, l'annuaire de la presse parallèle, etc.

Rien n'est tout-bon ou tout-mauvais. Je pense que tu aurais pu mentionner cette entreprise, qui a connu le même problème que Lemaire-Boucher et Nature et Progrès, dans un article, qui, je le suppose, se voulait synthétique, et qui reste par ailleurs de toute façon fort intéressant.

Salut, Bien Amicalement
Jean Monestier.

Réponse de Non-Tox

AUCUNE malveillance dans mon oubli de La Vie Claire. Cet article ne concernait que la série d'études publiées par 50 millions et « Que Choisir » au sujet des producteurs de l'agriculture biologique proprement

dite. Or il ne semble pas que « La Vie Claire », bien qu'organisation de vente d'alimentation saine, comme d'indique sa raison sociale, soit parfaitement représentative de l'agriculture biologique, du moins en ce qui concerne l'origine de ses approvisionnements. Et si l'on doit reconnaître qu'elle est tout-à-fait favorable à l'agrobiologie – ce n'est hélas pas encore le cas de tous les fabricants, on doit regretter le trop grand nombre d'articles estampillés Vie Claire et qui ne présentent pas la moindre garantie naturelle ou, mieux encore, de culture biologique. « La Vie Claire » peut-elle nous dire (et nous garantir) si ce froment, ces céréales, etc., sont cultivés ou non avec des engrais chimiques, désherbés ou

contenter « d'images de marque » légendaires comme « Vie Claire » ou plus sujettes à caution comme les innombrables « Bio-Machin », « Trop-Sain » et « Vitagégène » divers. Il faut exiger des garanties très nettes qui les engagent sérieusement vis-à-vis du Service des Fraudes : d'abord le strict minimum « **Produit transformé sans additif chimique** », qui ne garantit rien sur la culture mais qui vous assure au moins qu'aucun produit chimique n'a été employé dans la fabrication (2). Ensuite une garantie de culture biologique : « **Produit cultivé sans engrais chimique et sans pesticides de synthèse** », ou encore « **sans engrais chimique, sans fongicide, sans insecticide, ni herbicide de synthèse** ». Ou bien encore une étiquette indiquant com-

vague utilisation de fumier (mot « humique »), mais qui permet aux yeux de la loi d'asperger ses cultures avec les pires saloperies chimiques, et même de les fertiliser avec des engrais chimiques...

Je m'empresse d'ajouter que « La Vie Claire » ne se permet pas de telles privautés avec l'orthodoxie biologique, car elle a quand même derrière elle une tradition de sérieux dans l'alimentation saine qui lui interdit de se moquer aussi grossièrement de la clientèle ; on peut seulement lui reprocher de ne pas être assez explicite sur la qualité et l'origine de culture de ses fournitures. Ce qui ne doit pas nous empêcher de reconnaître le travail qu'a fait avant tout le monde « La Vie Claire », reconnaître son travail d'information courageux (le petit journal (3), les petites brochures sur l'alimentation normale, la prévention du cancer, etc.), reconnaître qu'ayant pris position contre la « viande », « La Vie Claire » s'interdit de vendre le moindre produit animal dans ses magasins, réduisant d'autant ses profits, reconnaître que les agrumes de « La Vie Claire » sont parmi les rares vendus comme non-traités qui le soient effectivement (car ils arrivent à moisir, chose introuvable dans le commerce normal), etc.

Ceci dit, « La Vie Claire » pourrait mieux faire pour honorer sa réputation en s'approvisionnant en priorité chez les agriculteurs biologiques pour tous les produits cultivés en biologie, les céréales en particulier. Car les agriculteurs bio s'étonnent qu'au moment même où l'on assiste à une multiplication énorme du tonnage des céréales, farines et pains de toutes marques dits naturels, on leur achète moins de céréales bio qu'avant...

Consommateurs de produits naturels, vi-clairiens et autres, refusez le naturel (cher en général) sans garantie, exigez des garanties biologiques, embêtez les boutiquiers et leurs fournisseurs jusqu'à obtenir satisfaction. Quant à vous, Messieurs les fabricants, un petit effort SVP, pour mettre un peu plus de naturel dans votre « naturel » !

NON-TOX

(1) Depuis quelque temps, la nécessité du retour aux céréales complètes et au pain complet est redécouverte par la science médicale officielle pour soigner les ennus intestinaux et les constipations catastrophiques des Français. (Communications aux Entretiens de Bichat 74 notamment).

(2) Bien que la loi fasse maintenant obligation (théoriquement) d'indiquer par un code tous les additifs utilisés, ce qui ne fera jamais qu'une loi de plus non appliquée.

(3) A propos du « petit journal », il serait peut-être intéressant de se pencher sur l'idéologie souvent très gênante qu'il véhicule. On en reparlera ? (N.D.L.R.).



non avec des herbicides, traités ou non aux fongicides, conservés ou non avec des insecticides ? On souhaiterait bien être au courant surtout lorsque l'on sait par ailleurs que ces pesticides se concentrent particulièrement dans les assises externes du grain de blé, donc dans les céréales complètes, les farines complètes, le pain complet, tant prônés (à juste titre) par « La Vie Claire » (1). Par conséquent ces céréales et ce pain complet, s'ils sont issus de culture chimique, pourraient être plus dangereux que du vulgaire pain blanc.

La leçon pour le consommateur, c'est d'exiger du vendeur des garanties valables sur l'emballage, et de ne plus se

ment le produit a été cultivé : « **Produit cultivé exclusivement avec des amendements organiques, des poudres de roche, des algues marines et traité uniquement aux extraits de plantes (soufre et sels de cuivre en cas de besoin)** ». Il sera même souhaitable qu'à l'une de ces garanties s'ajoute l'appartenance à l'un des groupements d'agriculture biologique existants : Nature et Progrès, Lemaire-Boucher, Demeter (Biodynamie), Le Paysan Biologiste.

Mais il faudra, par contre, se méfier des habiletés de vocabulaire telles que celles-ci : « **Produit cultivé sur des terres ayant reçu des amendements humiques** », publicité malicieuse qui laisse entrevoir une

PHILIPPE
LES POLLUTIONS
INSIDIEUSES

LA PSYCHOSE COLLECTIVE



AU MOYEN-ÂGE, ON FAISAIT CROIRE AUX ENVOÛTEMENTS. CROIRE, C'EST REFUSER DE PENSER. L'ÉCOLOGIE, C'EST AUSSI LE REFUS DE LA CROYANCE AFIN DE POUVOIR PENSER ET...



CONFLITS

LE MARAIS BOUGE

Depuis plusieurs années, les expropriations pour « rénovation urbaine » vont bon train. Les cicatrices, on les voit partout. Sous la forme des nouveaux immeubles de luxe disséminés çà et là. Les habitants expulsés, eux, ont disparu, néantisés; ils se réveillent quelque part dans une lointaine banlieue. Mais jusqu'à présent, c'était immeuble par immeuble que ça se faisait. Maintenant, on voit plus grand: tout un quartier. Près de six cents personnes sont menacées d'être vidées, et cela au profit d'une réalisation artistico-commerciale de M. Maeght, premier exportateur français d'œuvres d'art.

Il s'agit du groupe d'habitations comprises entre les rues de Jouy, Fourcy, et François Miron. Les habitants, en majorité des personnes âgées, n'avaient été informés de rien. Pas étonnant. Car pour Maeght il ne s'agit que de « vieux » et d'étrangers (du fait qu'il y a beaucoup de juifs). Ils l'ont appris par hasard dans Le Figaro, alors que le premier vote sur le projet avait déjà eu lieu au Conseil de Paris! Mais la réaction a été très rapide, et énergique.

paraît que c'était très chouette, avec la fanfare, avec des discussions. Il faut tous y aller dimanche prochain (10 heures, métro St-Paul). Les groupes de défense d'autres quartiers y seront aussi. A la Mutualité, on s'est vite rendu compte que les préoccupations des organisateurs n'étaient pas les mêmes que les nôtres: beauté de Paris, esthétique, etc. Les groupes de quartier se sont alors regroupés dans les escaliers. Il y avait là, outre ceux du Marais, des gens de Charonne, du 14 et du 15^e, ainsi que les tenanciers du Petit Bar qui sont en butte aux tracasseries depuis plusieurs années (34 rue du roi de Sicile, allez-y boire un coup). Ainsi chacun pouvait profiter de l'expérience des autres face aux diverses magouilles des spéculateurs.

Le lendemain soir, c'était la Foire des arts contemporains. Un endroit où Maeght n'est pas habitué à se voir attaqué! Et pourtant, ce que disaient les habitants était si convaincant (racontant qu'ils ressentaient la situation de la même manière que lors de leur éviction par



La Foire des arts contemporains

Constitution d'un Comité de Défense, information dans le quartier, lettres aux artistes et à la presse (1), visites aux conseillers municipaux.

Mon premier contact s'est situé lors d'une réunion de comité de défense. Dans l'Hôtel de Beauvais (qui fait partie de l'îlot visé). Une soixantaine de personnes y assistaient, près de la moitié des vieux, dont certains sont dans le quartier depuis plus de 30 ans. Les discussions étaient vives, les interpellations nombreuses; mais il y régnait une chaleur, une sorte de bonne humeur confiante que je n'avais plus rencontrée depuis longtemps. Sans sectarisme d'aucune sorte. En trois heures de temps, toute une série d'actions était décidée: participation en groupe à une réunion à la Mutualité sur l'environnement, intervention permanente à la Foire des arts contemporains (en collaboration avec le Front des Artistes Plasticiens) et surtout la continuation de l'animation-information le samedi et le dimanche matin au marché de la rue St-Antoine.

Au marché je n'y suis pas encore allé, il

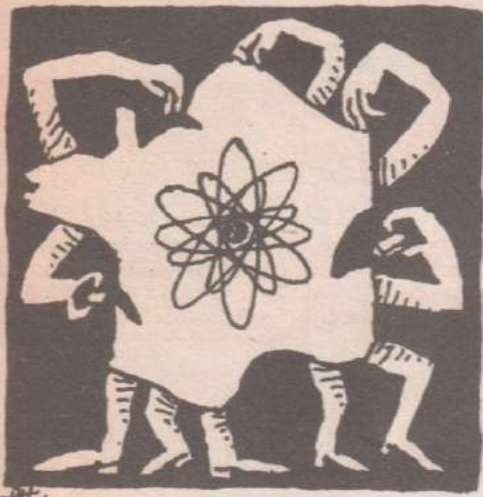
le Paris pétainiste de 42) que de plus en plus de gens ont signé la pétition. Et même, l'autre soir, le directeur de la Foire. Voilà où on en est. Dans ce quartier, il règne une vie collective très éloignée des appartements portes fermées des beaux quartiers!

Mardi, une des filles du comité m'a dit: « l'écologie existe sous diverses formes; la forêt, la campagne, c'est chouette, mais c'est aussi en ville, dans les possibilités de contacts de vie collective, dans les luttes contre la déportation des gens, la fermeture des écoles et des endroits publics. Dans notre îlot habitent six cents personnes qui n'en partiront pas. Et si la ville de Paris rénoverait un tout petit peu, comme ce serait son devoir de propriétaire, il y aurait de la place pour mille personnes du fait de tous les appartements vides actuellement. »

Henri

(1) Nombreux articles dans Libération.

N.B. Comité de défense François Miron, Jouy, Fourcy, 68, rue François Miron, 75004 Paris.



S'INFORMER... POUR AGIR (suite)

« Le véritable danger serait d'abord que l'opposition à l'énergie nucléaire se généralise et mette alors réellement en cause le développement indispensable de cette source d'énergie particulièrement saine. »

Pellerin. Chef du SCPRI (1)

Dans la brochette des propagandistes patentés de l'énergie nucléaire (électro ou pas...), Pellerin, Boiteux et Giraud sont actuellement les plus prolifiques. On les fait donner sur tous les fronts. Devant l'offensive de la libre information - qui ne manque pas de surprendre ceux dont le mépris du « public » n'a d'égale que la médiocrité - ces commis de l'Etat ne savent plus où donner... de la tête... et de la plume.

Répercuter avec les moyens (modestes) qui sont les miens une information que les média plus puissants ne jugent pas accessible au - ou de nature à intéresser le - grand « public », c'est ce que j'essaie de faire dans cette page. Retour d'une tournée de débats publics, je viens de prendre connaissance d'une toute récente prestation de A. Giraud, administrateur général délégué du Commissariat à l'Energie Atomique. C'est une longue interview faite pour le compte de l'Agence Européenne d'Energie, publiée dans le bulletin *Enerpresse* du mardi 28 janvier. En voici de larges extraits.

COQUERICOUAC...

- A propos du milliard de l'Iran, est-ce que, dans le climat de pauvreté où se trouvent actuellement les entreprises publiques en France, il est vu comme devant contribuer à l'affirmation de notre indépendance opérationnelle au plan de la technique ? D'un côté en effet, nous vendons aux Iraniens le mini-réacteur français dérivé à Cadarache du moteur de sous-marin atomique, mais de l'autre nous vendons, et nous utilisons sous licence en France, une version américaine de la même filiation technique. Après tout, la chaudière de Cadarache et les gros réacteurs de centrales de Westinghouse font, tous deux, appel à l'eau légère pressurisée. Sommes-nous inconséquents avec nous-mêmes, ou plus simplement incapables d'autonomie vraie ? Et que devient là-dedans la fameuse stratégie Champlain ?

- Au stade où en sont les choses, il ne s'agit pas d'autonomie, mot qui au demeurant ne recouvre pas une réalité précise, mais de la nécessité de ne pas rester éternellement dans la position du licencié par rapport au licencieur. Il y a en France une compétence, et c'est cette compétence qui rend compte, à la fois, de notre maîtrise de l'eau pressurisée dans les réacteurs de petite taille et de ce que, dans les négociations que nous tenons avec les Américains de chez Westinghouse pour ce qu'il est convenu d'appeler la « francisation » de leur réacteur, nous n'arrivions pas les mains vides. Les réacteurs américains ne prétendant pas être parfaits (2), ils sont donc

perfectibles, et c'est là que notre compétence peut être utile dans une association. La stratégie Champlain est l'une des manières d'y arriver. La négociation directe, si elle aboutit, en est une autre qui peut être plus avantageuse. D'autre part, je ne pense pas qu'il y ait des réacteurs d'hier, s'opposant à des réacteurs d'aujourd'hui, s'opposant à leur tour à des réacteurs de demain. Il y a des filières différentes, qui évoluent différemment et qui peuvent coexister (...). Les centrales à eau légère d'aujourd'hui resteront longtemps sur le terrain, et rien ne dit que la filière graphite-gaz de type français ne soit pas aussi, dans certaines conditions, l'une des filières de demain.

- Alors, pourquoi l'a-t-on abandonnée, cette filière graphite-gaz, après tant d'efforts, et alors que la réussite était acquise ? Le meilleur coefficient mondial de marche en matière de centrales nucléaires n'est-il pas à porter à l'acquit d'une centrale de la filière française, St-Laurent-des-Eaux ?

- Tout dépend de la façon de comparer les coefficients de marche (3). Je suis moins catégorique que vous. Cependant l'expérience montre, en effet, que la filière graphite-gaz fonctionne très bien. Mais elle a aussi montré que cette filière était sensiblement plus chère, au prix du kilowatt/heure, que la filière à eau légère, tandis que le même bilan indique que la filière graphite-gaz rivalise très favorablement avec la filière canadienne Candu.

Alors de deux choses l'une : ou bien l'on met en priorité le prix de revient du kilowatt/heure et l'on prend la filière à eau légère mais alors il faut se préoccuper des capacités d'enrichissement ; ou bien on ne veut pas dépendre des capacités d'enrichissement, et alors la filière graphite-gaz est sûrement la meilleure. Ce qui amène incidemment à dire qu'un appel de certains pays à la filière graphite-gaz n'est nullement impossible, pourvu que nous le voulions. S'il y a en effet un marché pour Candu, et je crois qu'il y en a un, le graphite-gaz peut aussi concourir sur ce marché avec succès. D'une manière pratique, je verrais assez bien dans ce contexte l'industrie française marcher à l'exportation sur deux pieds : celui du graphite-gaz et celui de l'eau légère pressurisée, étant entendu bien sûr que les possibilités concrètes de l'industrie française de répondre à la demande en direction du graphite-gaz doivent être sérieusement étudiées...

- ...Que recouvre la fameuse stratégie Champlain ?

- La stratégie Champlain, c'est le pouvoir de ne pas rater le coche de la seconde génération des réacteurs nucléaires à eau pressurisée, comme on a raté celui de la première génération (4). (...) La stratégie Champlain, qui s'inscrit directement dans ce contexte, c'est donc un programme d'étude de ce qui peut être amélioré dans la première génération pour aboutir à la seconde. Ce sont seize

difficultés répertoriées sur les réacteurs à eau légère pressurisée existant (5), pour lesquelles il apparaît souhaitable d'apporter des améliorations. Comme on construit, ou plutôt on va construire en France une cinquantaine de réacteurs du type à eau légère, on aurait pu imaginer, on a d'ailleurs imaginé, qu'on en mette un de côté et que cet un mis de côté ce soit justement un réacteur « francisé ». Ensuite, on aurait pu le reproduire, ou bien reporter les améliorations sur la technique utilisée pour la poursuite des constructions de série. Cette solution n'a pas été retenue. Ce qui a été retenu, c'est d'ouvrir une négociation avec Westinghouse, dans une optique différente mais répondant à une exigence semblable : voir comment on pouvait se dégager de l'état de licencié (...). La négociation est menée par Electricité de France sous les auspices de la délégation générale à l'énergie et, naturellement, avec notre participation (...).



On a actuellement atteint le stade de vingt-deux réacteurs en commande, et il n'est pas illégitime de penser que la stratégie suivie a été génératrice d'économies en permettant, plus tôt, le recours aux fabrications de série. Reste qu'il faut probablement prévoir un raccordement souple, en sifflet, entre la technique française et la base américaine de connaissance. Dans ce cas il n'y a pas urgence. Il s'agit simplement pour nous de ne pas être mis hors du coup. Si les Français jouent leur rôle dans l'évolution de la technique, comme je le pense, le problème des centrales s'insère alors dans un contexte relativement serein. L'appel à la licence américaine n'est pas une catastrophe, à condition de faire ce qu'il faut pour que cela ne puisse pas devenir une catastrophe (6)...

COCOTTE-MINUTE

...Etant donné la compétitivité considérable du nucléaire par rapport au pétrole et au charbon, il est légitime de penser qu'on doit utiliser l'énergie nucléaire pour les remplacer dans des usages qui dépassent la simple fourniture d'électricité (...). Le chauffage nucléaire par de petits réacteurs est en effet la rencontre d'un marché avec la réponse à ce marché,

réponse qui, pour ce qui concerne la taille, provient tout simplement de la dispersion relativement obligée des engins de chauffe. Le marché ouvert au chauffage est très grand (...).

Il s'agit d'abord de savoir quel est le meilleur engin optimisé suivant les niveaux de fourniture de température... La première approche serait peut-être à cet égard un réacteur du type dit « piscine chaude ». La seconde serait un réacteur à eau pressurisée simplifié. Quand je parle de simplification pour de tels réacteurs, ce qui m'avait amené à lâcher le mot de « réacteur du pauvre », je ne veux évidemment pas dire par là qu'il s'agira de réacteurs de seconde zone. Simplement, si l'on songe que ces réacteurs devront être dispersés, qu'ils ne seront pas maniés par des super-techniciens mais par un peu tout le monde, leur conception devra être une conception simple, entraînant un minimum de surveillance, sans transiger sur la sûreté.

Ce qui compte en la matière, c'est que la structure de l'engin soit sûre par elle-même, comme un chauffe-eau électrique, engin voué comme on sait ou comme on ne sait plus à l'explosion mais qui n'explose pas, parce qu'il a été conçu pour ne pas exploser. Le public doit comprendre que l'utilisation d'une chaudière nucléaire peut être d'un maniement qui ne présente aucune espèce d'inconvénient, qu'une telle chaudière ne peut pas s'emballer, qu'elle peut s'arrêter lorsqu'il n'y a plus de refroidisseur (...). Souvenez-vous, l'électricité à débuts, la peur de l'électrocution... La peur est un phénomène irrationnel, comme la magie : mais il n'y a pas de magie qui tienne devant les faits. Electrocuté était hier un mot magique, comme le sont aujourd'hui radioactivité ou contamination : mais comment ne pas voir que, à cause justement de la bombe et d'Hiroshima, l'industrie nucléaire civile est devenue l'une des plus sûres du monde (...). Au demeurant et sans vouloir par là tenter d'épuiser le sujet, puis-je rappeler qu'un réacteur nucléaire civil n'a pas vocation à exploser, que ce n'est pas, ni de près, ni de loin, une bombe. Regardez la cocotte-minute, c'est dangereux, mais ça n'explose pas. C'est fait pour ça... »

C'était M. André Giraud, Administrateur Général Délégué du Commissariat à l'Energie Atomique...

E.P.

(1) Pierre Pellerin, chef du Service Central de Protection contre les Rayonnements Ionisants (I.N.S.E.R.M.) : « Surveillance de l'environnement des installations nucléaires. L'heure du réalisme ». Document A.I.E.A. (diffusé par EDF à ses agents appelés à participer à des débats contradictoires...).

(2) Nous apprécions l'humour...

(3) Nous prenons bonne note...

(4) Ce qui veut dire que Chooz (Centrale des Ardennes - PWR 1967) et Fessenheim 1 (en fin de construction) sont des « ratées ».

(5) C'est moi qui souligne.

(6) Ben, mon vieux L. Qu'en penses-tu, Boiteux ?

NB : Les deux intertitres ne sont ni de M. Giraud ni d'Enerpress.

LES PETITS ECHOS DE LA MERDE

EPTE (suite)

Le papetier responsable de la pollution de l'Epte (Eure), (G.O. n° 29) vient d'être condamné au maximum de la peine prévue : 5 000 F, pour avoir empoisonné un million de poissons en 1973. C'est pas cher le poisson. Le reste de la rivière est gratuit.

MER POLLUÉE

Après la guerre de 1914, il nous restait 360 tonnes d'ypérite sur les bras. On les a immergées dans 32 containers en béton armé, quelque part en rade de Toulon. Où exactement, personne ne le sait plus. Apparemment le béton n'était pas au point car les filets des pêcheurs du coin leur brûlent souvent les mains et des baigneurs gardent des souvenirs cuisants de leurs vacances. L'ypérite liquéfiée fuit lentement des containers devenus poreux et, au lieu de rester sagement au fond comme sa densité - 6 - le lui suggère, il arrive qu'elle se regazéifie et retrouve, intactes, ses propriétés de gaz suffocant et vésicant, bien connues des Poilus. On recherche les containers pour les enrober d'une nouvelle chape de béton. Il est au point maintenant. Y a qu'à voir les containers de déchets radioactifs. Un peu fissurés, mais si peu.

LAIT POLLUÉ

Les deux antibiotiques attaqués par Nader s'appellent en France Dalacine et Lincocine. Pour nous, à part les femmes enceintes et les nouveaux-nés, pas de contre-indications mais quand même le conseil de pas en abuser. Comme de toutes les bonnes choses. Les américains ont des intestins plus délicats que les nôtres, c'est pour ça que la Lincocine leur fait mal au ventre, quand ils n'en crévent pas. Les vétérinaires traitent les mammites des vaches avec la lincocine composée - composée avec la Néomycine -. Ça se mélange très bien avec le lait. Pendant soixante heures. Après, on peut boire tranquille.

TAXI DE LA MARNE SUR L'AUTOROUTE

« La lutte contre la pollution, c'est la bataille de la Marne : nous ne reculons plus et nous devons reconquérir le terrain perdu », dixit Jarrot sur France-Culture. C'est pour ça que les gendarmes ont eu du mal à le rattraper sur l'autoroute Paris-Lyon l'autre jour. Son « taxi » roulait à 186 km/h. Te fatigue pas Jarrot. Quand c'est trop tard, c'est trop tard.

CONSEILS MUNICIPAUX

Celui de Saint-Brévin (Loire-Atlantique) ne veut pas de centrale nucléaire chez lui.

Celui de Douarnenez vient de refuser l'invitation de la préfecture du Finistère de visiter la centrale de Chinon. Ils auront toujours le temps d'aller visiter celles de Plogoff et de Saint-Jean-Trolimon (Sud-Finistère) quand elles seront construites. C'est à deux pas.

CONSEILS, RÉGIONAUX ET GÉNÉRAUX

● En Lorraine, ils sont tous deux d'accord pour l'implantation éventuelle d'une centrale nucléaire. Messmer, député de la Moselle a déclaré : « Faisons confiance au sérieux et à la conscience du conseil général d'un département qui est le premier concerné par cette implantation. »

● En Charente-Maritime, ils ne se trouvent pas assez compétents, pour répondre aux ostréiculteurs de Marennes. Ils demandent donc une modification de la procédure de déclaration d'utilité publique pour la construction des centrales nucléaires. Ils réclament la création d'une commission de contrôle réunissant scientifiques, techniciens et élus locaux pour aller expliquer aux mareyeurs que les centrales de Braud-Saint-Louis, en Gironde, du Ferdon, en Charente, ne feront pas bailler leurs huîtres.

● Dans le Haut-Rhin, ils avaient invité Monsieur Louis Leprince-Ringuet, physicien, etc, Monsieur Francis Perrin, ancien haut-commissaire à l'énergie atomique et Monsieur

Raymond Latarget, directeur de l'institut du radium et membre du conseil supérieur de la sécurité nucléaire, pour une réunion d'information à huis clos. Le nucléaire, c'est d'un cochon ! Tout le monde sait ça. Les quelques craintes, oh très faibles, de certains conseillers généraux ont été apaisées et en avril prochain, nul doute qu'ils voteront tous l'extension de la centrale de Fessenheim.

● En Isère, le conseil général est d'accord pour une centrale à Saint-Maurice l'Exil, près de Vienne.

● En Seine-et-Marne, le conseil vient de se déclarer « incapable » de choisir un site pour l'implantation d'une centrale. C'est au gouvernement de prendre ses responsabilités.

IL EST INTERDIT DE NE PAS FAIRE DE BÉNÉFICES

« La vente à prix coûtant ne correspond pas à l'intérêt bien compris des consommateurs ». C'est le ministre des finances qui écrit ça dans... Le bulletin mensuel de la concurrence. Ou bien le commerçant fait quand même du bénéf, caché, et il est coupable de publicité mensongère, ou bien il n'en fait pas du tout et il vend à perte, ce qui est interdit. Le commerçant se rattrape largement sur d'autres produits et ses sacrifices sont soigneusement calculés. C'est pour ça que je fais mes courses toute seule, pas avec le ministre des finances. Vous savez ce que c'est, on cause, on cause, et on finit par acheter n'importe quoi.

TROUSSEAU DE CLÉS

Le président de l'université de Besançon en réclame un depuis mai 68. Le système de sécurité des caves où sont stockés les produits dangereux destinés aux labos de la fac de sciences avait été saboté. En fait il lui faudrait 360 000 F pour construire un bunker où les chimistes rangeraient toutes leurs petites affaires. Sinon, ça risque de sauter, on vous aura prévenu.

Quelle vie dangereuse on mène !



avis!

Dessinateurs, rédacteurs, lecteurs, si vous avez une information de dernière minute, passez ou téléphonez à "la Gueule Ouverte" le lundi entre 10h et 12h.

Si l'information est intéressante, (turfishes s'absteiner) hop! on enlève un dessin de cette demi-page et on la passe.

Driing, en voilà une :

ENERGIE NUCLEAIRE ?
Débat contradictoire avec la participation de l'EDF (chef de région équipement) et de l'APRI. A Tours, le lundi 10 février. Salle Balzac, à 21h.

Le laboratoire de l'Ecole Vétérinaire de Maison Alfort n'est plus foutu de surveiller les sorties des virus qu'il élève ! Ils viennent de faire de véritables ravages parmi les vaches destinées aux leçons de choses des futurs vétérinaires. Rude coup pour les spécialistes : les 76 vaches de l'école qu'il a fallu sacrifier étaient bel et bien vaccinées contre la fièvre aphteuse. De quoi fermer l'école et rendre son diplôme, non ?



Sur le terrain



LE GARM A LA BARRE...

En l'occurrence... la barre des accusés, puisque ce mercredi 29 février, les militants barbus-chevelus, répondant à l'appellation contrôlée « Bayon-Guivier-Montignier », « passaient » à la salle dite cinquième du palais de justice de Lyon... Les supporters étaient nombreux pour l'ambiance.

Le 2 juin 74, à 3 heures du matin, les individus nommés ci-dessus franchissent successivement deux murs d'enceinte... Malheureusement ils se retrouvent dans la prison Montluc... Comble du hasard, ils sont porteurs d'un tract dirigé contre la justice militaire qui emprisonne à Montluc... Ils voulaient dire aux copains condamnés qu'ils n'étaient pas seuls... et faire un peu de publicité... vous avouerez. Un détail piquant : retenir l'utilisation des chiennes en chaleur pour détourner l'agressivité du cabot policier de service... irrésistible !

... Pour avouer, ils l'ont fait ! Semblerait même que leur action ait eu des fins publicitaires ! Le Président ne manquera pas de flair pour relever cette atteinte antidémocratique... violez un domicile des services publics pour exprimer des idées... C'est invouable...

Ce même président dénoncera cette violence d'introduire une échelle...

L'avocat précisera la violence « oubliée » : celle faite aux dizaines d'hommes qu'une justice d'exception enferme. Le revers de la médaille, c'est que cette dénonciation de l'illégitimité des T.P.F.A. vaudra un score lourd pour les militants de Lyon : 3 mois d'emprisonnement avec sursis et 500 F d'amende.

... Le véritable accusé... le système militaire s'en tire encore une fois avec les félicitations du jury... Pour combien de temps encore ?

J.M.A.

LUTTE ANTI-NUCLÉAIRE

● **Morlaix, Finistère.** On s'interroge, on s'informe, on cherche à peser le « pour » et le « contre », on s'inquiète, on se réunit, bref, on se remue sur le magnifique site de Beg an Fry proposé au massacre par EDF. Les différents comités antinucléaires du coin organisent de nombreuses réunions publiques et contradictoires où se rassemblent quelque deux cents personnes. Le principal « groupe d'information sur les dangers des centrales nucléaires » tient une permanence dans une salle mise à leur disposition par la MJC tous les jours de 17 h 30 à 19 h 30.

M.J.C., Place du Dossen, 29 Morlaix. Tél. : 88.09.94, aux heures de permanence uniquement.

Un autre groupe s'est formé à Lannion. Contact : Patrick Guyader, Le Carpont, 29 Lannion.

De nombreux autres petits comités existent, on ne peut tous les citer, renseignez-vous auprès de celui de Morlaix ou de Lannion.

● **Bordeaux et sa région : Non à Braud St-Louis.**

Après plusieurs réunions d'information, les différents

comités antinucléaires de la région ont organisé un meeting le 26 janvier sur le lieu d'implantation éventuel de la centrale. Ils voulaient surtout rendre solennel et public l'engagement des paysans des communes directement concernées : Braud, Etauliers et St-Ciers-sur-Gironde. Deux mille cinq cent personnes environ étaient présentes, dont quelques opposants à la centrale d'Erdeven venus apporter leur soutien. Dans l'après-midi, un arbre a été symboliquement planté sur les terres convoitées, entouré des pancartes de protestation : « EDF, la valise, le marais est à nous », « pour qu'un arbre prenne vie il faut que nucléaire mesure » etc. Ralliez-vous au comité qui vous inspire le plus, il y a le choix :

Comité antinucléaire de Bordeaux. 18, rue du palais de l'Ombrière. 33 Bordeaux.

Comité royannais contre le danger nucléaire. 20, bd de Cordoun. 17 Royan.

Comité contre les dangers nucléaires du canton de Cozes. M. Bonin. 17 Cozes.

Comité antipollution de l'est libournais. Alain Dupuys, Puisseguin. 33570 Lussac.

Sud ouest survie nord Gironde. 18, rue Courreau; 33 St-André-de-Cubzac.

Syndicat de défense des agriculteurs menacés par l'implantation d'une centrale nucléaire à Braud et St-Louis (SYDAM). Jean-Marc Auguste. 33 St-Ciers-sur-Gironde.

Comité contre le danger nucléaire. Presqu'île d'Arvert-Marennes-Oléron, 17750 Etaules.

Un comité est en formation sur l'île d'Oléron, pas encore d'adresse.

Participent également à leur action : **Le groupe non violent** (9 rue Debussy, 33 Talence), **les Amis de La Terre** de Riberac et les **paysans travailleurs** de Charente-Maritime (M. Cornette. 17 Bran).

● **Création d'un Comité Régional d'Information Nucléaire à St-Nazaire.** Il se propose en relation avec les CRIN de Nantes, Varades, Erdeven et l'APRI 44 d'étudier les causes et les conséquences écologiques, économiques et politiques de la prolifération de l'industrie nucléaire et particulièrement du projet d'implantation d'une centrale à Corsept sur l'estuaire de la Loire, et d'en informer la population.

Coordination : André Daniel. 49, rue Pierre-Curie. 44600 St-Nazaire.

Yves La Forge. 5, rue Albert-de-Mun. 44 St-Nazaire.

● **Appel urgent aux Nivernais et Berrichons du Cher :** « Ohé les écologistes, les voteurs de Dumont; les anticacas de toute sorte, faudrait songer que votre vie se joue sans vous. Savez-vous qu'on va nous offrir une centrale nucléaire entre le Bec d'Allier et Léré ? Pour créer un comité anti-nucléaire et déborder dans l'agriculture biologique, les technologies douces, la médecine naturelle, etc., prendre contact avec : François Crutain, St-Martin-d'Heuille. 58130 Guérigny, ou, Jean-Marie Derenty. 51, rue Charlet. 18000 Bourges.

● **« Regroupement de la contestation nucléaire en Seine-et-Marne » :**

A l'appel des Amis de la Terre, une bonne cinquantaine de personnes comprenant des représentants d'associations telles que l'APRI, Nature et Progrès, Nature et Vie, etc., se sont réunies au 56 quater rue de la Charité à Avon. Cette prise de contact a permis de prendre les décisions suivantes : 1° Quatre groupes locaux prépareront des actions dans leur région après avoir regroupé toutes les personnes intéressées ;

– Pour **Meaux** et sa région, s'adresser au D.E.M. ; 10, place du marché. 77100 Meaux.

– Pour **Melun** : Bernard Gavard. 9, allée Du bois coulant. La Rochette. 77 Melun.

– Pour **Marlotte-Nemours**, Brice Homs. Rue de la fontaine des Segretz. 77 Marlotte.

– Pour **Montereau** : Comité contre l'implantation des centrales nucléaires dans la région de Montereau. 11, square J. Curie. 77 Montereau.

Le groupe de Fontainebleau continue, renforcé par de nouveaux militants.

2° A la demande de la majorité des assistants, une **réunion d'information** aura lieu le vendredi 7 février à 20 h 20, salle des élections place du marché, **Fontainebleau**.

« L'énergie nucléaire, pour ou contre ». Lundi 10 février à **Tours**, salle Balzac à 21 h, débat contradictoire dans le cadre de l'enquête d'utilité publique pour la construction de deux nouveaux réacteurs nucléaires à Chinon-Avoine.

● C.R.I.N. - Pays de Loire

« Vives inquiétudes implantations centrales nucléaires. Demandons au conseil régional ajournement décision avant information scientifique contradictoire au niveau national ».

Lors de sa réunion, les 31 janvier et 1^{er} février à la Préfecture de Nantes, le conseil régional devra se prononcer sur les implantations des centrales nucléaires en Pays de Loire. C'est pour cette raison que le C.R.I.N. (comité régional d'information nucléaire) a envoyé ce télégramme aux membres du conseil régional.

Il y a une semaine, le conseil économique et social s'est prononcé en faveur des centrales nucléaires. Il avait reçu, quelques jours auparavant, une information : celle de l'E.D.F. Etait-elle complète ? Pourquoi n'ont-ils pas entendu des opposants aux centrales nucléaires ? Savaient-ils, par exemple, que 2 200 scientifiques (dont 4 prix Nobel) se sont prononcés contre ces projets à Menton en 1971 (revue courrier de l'UNESCO).

C'est dans ces conditions que nous demandons au conseil régional de repousser sa décision jusqu'à ce qu'une campagne d'information scientifique contradictoire au niveau national ait eu lieu.

PROJET JONAH COMITÉ POUR LA PROTECTION DES BALEINES

Le projet Jonah organise le 11 février 1975, jour du Mardi-Gras, à 15 h 30, dans le grand amphithéâtre de l'Institut Océanographique de Paris, 195 rue Saint-Jacques, une séance de projection du film de Cousteau « La baleine qui chante », et au cours de laquelle sera lancée une campagne de dessins d'enfants en faveur de la protection des baleines.

Tous les enfants sont invités à y participer et à nous envoyer, jusqu'au 1^{er} juin 1975, leur dessin représentant une baleine, si possible avec une légende. Le dessin devra indiquer le nom, l'âge, l'adresse des enfants et être envoyé au projet Jonah.

Projet Jonah : 21, hameau Boileau, 75016 Paris.

GROUPES DIVERS

● **Le groupe écologique angevin (GEA)** lutte contre l'implantation d'une centrale à Ingrandes, s'occupe d'une coopérative bio qui existe depuis deux ans, et cherche des gens intéressés par les alternatives à l'école (création d'un atelier d'expression). GEA. Contact Education : permanence le mercredi de 10 h à 14 h et de 17 h à 18 h 30. 2, rue du port Ligny à Angers, recherche un local.

● Un groupe écologique vient de se créer à **Sélestat**. Activités : coopérative biologique de bouffe, comité antinucléaire, anti-pollution (non à CWM). Contact : Bernard Chacun, 3, place du Vieux Marché aux vins. 67600 Sélestat.

● Appel à tous ceux et celles qui sont intéressés par la création d'un **Groupe de Recherche et d'Action Non-Violente sur Colmar** et ses environs. Ecrire à Gilles Acker, 9 rue Victor Schoelcher 68003 Colmar. Toujours à Colmar une coopérative de bouffe bio va démarrer, contactez Lydie Belz : 201, rue de la forge. 68 Colmar.

Un chantier autogéré démarre dans les Vosges (aide bénévole aux paysans défavorisés dans le cadre du Service Civil International O.C. Contact : Pierre Rosenzweig chez A. Pieron Lusse. 88490 Provenchère-sur-Fave.

LA GUEULE OUVERTE

Fondateur : Pierre Fournier

Rédacteur en chef : Isabelle

Secrétaires de rédaction : M. Joly et L. Samuel

Mise en page : Michel Chénel

Rédaction : 8, rue de Condé, 75006 - 033.47.02

Administration : Presses de la Bûcherie

11, rue Portefoin, 75003 - 272.14.80

Directeur de la publication : Michel Lévêque

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 1975

Imprimerie « LES MARCHÉS DE FRANCE »

44, rue de l'Ermitage, 75020 PARIS

-distribution N.M.P.P.



L'Océan

*Une gueule au teint brouillé
(celle que prendra l'océan quand
la véritable exploitation des mers aura commencé)*



1) **La mer libre.** L'océan c'est l'essentiel de la terre, n'oublions pas ce que nous avons appris à l'école. Le vieux mythe grec qui considérait les continents comme une sorte d'archipel baignant dans un unique Océan n'a pas tort. De même que celui qui fait de la mer la Mère: la source de toute vie. Elle l'a été effectivement et le reste: l'essentiel du renouvellement de l'oxygène de l'air est dû au phytoplancton marin que, d'après certains biologistes, une pollution massive risquerait de détruire. Le souffle vivifiant qui vient du grand large n'est pas une formule poétique, si l'industrie pollue un jour l'Atlantique comme il l'a fait de la Bièvre puis de la Seine, nulle station d'épuration ne nous rendra cette fois l'eau et l'air nécessaires à la vie.

Or l'exploitation des mers commence à peine. Pendant longtemps l'homme ne fut qu'un passant à leur surface; il n'avait pas encore les moyens de bâtir sur les vagues. Jusqu'à ces jours-ci, l'Océan ne fut guère qu'une route, un espace inhabitable qu'on traversait au plus vite. L'exploitation des fonds se limitait à des cueillettes le long des côtes, et la pêche ne faisait qu'exploiter le surplus d'une vie surabondante. La mer c'était le large, l'illimité et l'inépuisable, le règne de la nature et de la liberté. D'où son statut juridique d'espace appartenant à tous et à personne, en dépit des impérialismes maritimes qui cherchaient à le contrôler. A la différence des terres, la mer est jusqu'en 1945 une sorte de «res nullius», de bien gratuit, n'était-ce une mince bande de trois milles marins «d'eaux territoriales» contrôlée par les Etats. Sur terre, le «temps du monde fini» avait depuis longtemps commencé, restaient les mers, le grand large gros de tous les possibles, terribles ou merveilleux, où Robinson pouvait toujours espérer découvrir l'île déserte où pratiquer l'auto-gestion. Mais aujourd'hui il n'y a plus d'îles, si ce n'est des bases militaires ou touristiques. Et depuis 1974, il n'y a plus de mers; là où jouaient les vagues il n'y a plus qu'un POFM: un «plan d'exploitation des fonds marins».

2) **La «mise en valeur» des mers.** Elle a tout juste débuté avec le premier capitalisme, celui de la vapeur. Mais celui-ci, d'abord préoccupé de la terre, s'en est longtemps tenu aux franges et à la superficie. Il fallut l'explosion économique qui suivit la seconde explosion militaire pour que le déluge industriel débordât sur la mer. La «mise en valeur» du cheptel marin a été poussé à tel point qu'on s'attaque cette fois au capital. Le sonar détecte les bancs, des filets de plusieurs kilomètres,

des lignes de fond qui en atteignent parfois cent raflent harengs et thons. Des navires-usines traitent la matière première sur place. Ils sont norvégiens, japonais ou soviétiques car l'industrie n'a pas de patrie idéologique; pas plus que n'en aurait la mort si l'espèce humaine était privée d'oxygène. Enfin l'on envisage de traiter la mer comme la terre en inventant l'aquaculture, l'élevage industriel des crustacés et des poissons. En effet pourquoi nourrir le peuple de crevettes ou de sardines sauvages? Avec le progrès, un tel luxe devient impensable; il le sera donc d'algues et de mulets engraisés au pétrole.

Surtout, grâce à l'outillage mis au point et vendu par la société industrielle Cousteau, l'on commence à exploiter l'immense domaine que recouvrent les eaux. La terre étant bourrée, le «développement» ne peut se poursuivre que s'il débordé sur la mer. L'on forait à cent mètres de profondeur sur le plateau continental, l'on forera dans les cuvettes du large par deux mille mètres: l'élévation du prix du pétrole rend ces travaux rentables; et la France annonce qu'elle trouvera dans l'Iroise les hydrocarbures qu'elle perd en Arabie. Mais ce n'est qu'un chapitre; en draguant, creusant les fonds (qui sont à vrai dire de tiroirs), l'on trouvera dans la mer ce qui disparaît de la terre; déjà l'on y exploite les nodules de manganèse et de cuivre. Mais l'on n'en tirera pas seulement des métaux précieux; comme le sable et les graviers tendent à disparaître des vallées du Bassin Parisien, on parle de les extraire d'une souille de plusieurs dizaines de kilomètres ouverte au fond de la Manche. Et elle sera effectivement souillée, allez voir la rivière en aval de la gravière! Dans l'eau on trouvera de l'eau pour les machines, nucléaires ou autres, et pour les hommes quand les nappes phréatiques seront épuisées (on projette de créer une usine de dessalement à côté de la centrale atomique du Verdon, pour irriguer le Sahara industriel qu'on y projette). L'océan fournira tout, même de l'espace comme on le fait dans les baies de la Méditerranée japonaise. Et nous fabriquerons des continents de fer qui ne flotteront plus sur du magma mais sur la mer.

Du 1^{er} au 6 octobre 1974 à Bordeaux s'est tenu Oceanexpo, deuxième salon international de l'exploitation des mers, rassemblant trois cents firmes de tous les pays s'occupant de la mise en valeur des fonds marins et de l'aquaculture. Elle a été inaugurée par un écologiste distingué, le prince Bernard des Pays-Bas, président du

Fond National de la Nature. Et le ministre de l'Équipement (donc, je suppose, de l'Environnement qu'il détermine) M. Robert Galley a déclaré: «On en est encore à l'âge du quaternaire (sic) pour l'exploitation des océans. La mise en valeur des ressources océaniques nous apporte une chance – la dernière peut-être – de créer une forme de civilisation à la fois adaptée au développement technique et économique et respectueuse des équilibres naturels». D'où la nécessité des centrales nucléaires côtières, des usines marémotrices (au fait, quelle est la rentabilité de celle de la Rance?), et des exploitations de sables et de graviers en mer «pour réduire sinon arrêter la détérioration des sites par l'ouverture de carrières». La seule pollution étant celle du dégazage en mer par les pétroliers, l'exploitation des fonds marins pose seulement des problèmes juridiques, tout au plus, comme l'a souligné le prince Bernard, des problèmes de répartition en faveur des peuples insuffisamment développés «qu'il s'agit de ne pas frustrer des richesses nouvelles auxquelles ils ne pourraient avoir accès par manque de moyens financiers et techniques». La crise du pétrole force à précipiter la mise en train de cette entreprise de protection de la nature; selon le ministre de l'industrie, «les premiers forages pétroliers en mer d'Iroise doivent être faits au printemps 75». Une fois de plus l'action des machines précèdera la réflexion et l'étude sur leurs effets.

3) **Le POFM (Plan d'exploitation des fonds marins).** Les effets de ce gigantesque pas en avant dans la mise à sac du capital terrestre seront immenses. D'exogène – continentale –, la pollution des mers devient endogène. Entre 1960 et 70 nous avons vu changer nos plages où les produits du pétrole ont remplacé les coquilles. Mais ce n'est encore rien, vous verrez en l'an 2000: un bel avenir se prépare pour les marins aux pieds dans l'égout. Une fois de plus l'on applique le grand principe de l'expansion à tout prix: «on verra bien». Mais si par hasard le phytoplancton est détruit, on ne verra rien parce qu'il n'y aura plus personne. Même si de tels risques sont aléatoires, ils sont si grands qu'il est interdit de les prendre sans les avoir scrupuleusement posés. En tout cas, là comme pour l'atome, on n'échappera au chaos que par une organisation implacable. Fini le grand large, la mer sera délimitée, cadastrée, et nul ne pourra y faire quoi que ce soit sans un permis délivré par l'administration, nationale ou internationale.

Désormais la mer est à l'Intérieur. «Les schémas d'aptitude et d'utilisation de la mer prolongent sur le domaine maritime les plans d'urbanisme». Et les POFM compléteront les POS pour assurer une gestion harmonieuse de l'espace. Le système industrialiste doit tout englober: le trouble même qu'il provoque l'y force. **Jusqu'ici deux vides béants échappaient à son contrôle: sur terre l'agriculture et les campagnes et l'immensité océanique;** mais maintenant, sauf catastrophe, le système est en bonne voie pour contrôler la totalité de la sphère où nous serons enfermés. Même si l'on domine la pollution, de toutes façons nous manquerons d'oxygène.

Mais le système engendre le chaos, et le contrôle de l'Océan risque de provoquer maints conflits. L'épuisement des bancs de pêche entraîne un élargissement des eaux territoriales que l'exploitation «off shore» du pétrole pousse jusqu'à la limite du plateau continental. Dans les mers semées d'îles comme l'Égée il y aura des frontières. Et finalement il en sera de même de l'Atlantique ou du Pacifique. Qui l'exploitera de l'URSS ou des USA? L'exploitation des mers exige une technologie de pointe, et les pays qui ne l'ont pas n'auront qu'à glaner les bribes laissées par les vraies Puissances. En juin 1974 une conférence mondiale sur le droit de la mer s'est tenue à Caracas. Elle a consacré l'élargissement des eaux territoriales de 3 à 12 milles. Mais seuls les pays qui n'ont pas de littoral maritime se sont prononcés pour une exploitation commune des mers: et les Grecs et les Turcs ont failli rompre à propos de l'Égée. A plus forte raison rien n'a été décidé pour ce qui est des risques entraînés par cette exploitation; les nationalismes ne comprendront que le couteau sous la gorge.

En ce domaine l'écologie mène droit aux problèmes politiques, aux vrais, que les querelles entre Etats dissimulent. Et une fois de plus nous rencontrons nos vieux ennemis: le Profit, la Nation, l'idéologie. Le problème est planétaire alors que l'optique des centrales nationales ou multinationales est bornée par des intérêts à court terme, financiers ou politiques. Et même si s'instituait le pouvoir international que l'exploitation, et surtout la conservation, des mers rend urgent, comment faire pour empêcher qu'il englobe la terre, la nature et la liberté humaine, dans une organisation totale?

Bernard Charbonneau